

Le Centre de Documentation Historique sur l'Algérie présente

# LES SECTIONS ADMINISTRATIVES SPÉCIALISÉES



Une mission de  
pacification méconnue  
pendant la Guerre d'Algérie



TÉMOIGNAGES,

PHOTOGRAPHIES,

ET COMMENTAIRES

RACONTENT CETTE AVENTURE

Le Centre de Documentation Historique sur l'Algérie

[www.cdha.fr](http://www.cdha.fr)

Maison Maréchal JUIN  
29, avenue de Tübingen  
13090 Aix-en-Provence

Tel. : 04 42 52 32 89  
[contact@cdha.fr](mailto:contact@cdha.fr)



# L'Algérie, terre de conquêtes



**Grandes périodes de l'histoire de l'Algérie :**

L'Algérie punique - 860 à 146 av J.C, L'Algérie romaine - 146 av J.C à 439 après J.C, L'Algérie vandale - 431 à 538, L'Algérie byzantine - 538 à 650, L'Algérie arabe - 647 à 1515 et L'Algérie barbaresque (turque) - 1515 à 1830.

Dès 1515, l'occupation barbaresque marque le pourtour Méditerranéen par un climat de terreur et d'insécurité permanente. **La régence d'Alger développe la « course » en Méditerranée et la mise en esclavage des chrétiens** (le Coran proscrit l'esclavage entre musulmans), activité qui deviendra sa source principale de revenus. **1,5 million d'occidentaux passèrent au cours des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles par les bagnes de la Régence d'Alger.**

Les barbaresques rançonnent tous les pays occidentaux qui naviguent en Méditerranée en **prélevant des impôts de navigation** arbitraires et aléatoires selon les pays. **Ce sera l'une des principales causes de l'expédition française de 1830.** Le roi Charles X espère aussi restaurer son prestige auprès des Français.

Stratégiquement placée au cœur de la Méditerranée occidentale, **la régence d'Alger en 1830 n'est pas une nation, c'est un pays vassal de l'Empire Ottoman. Elle se compose d'un territoire et d'une population hétérogène.** Son territoire constitué d'une bande côtière et d'un chapelet de plaines s'adosse à une chaîne montagneuse d'Est en Ouest dont la limite se trouve aux abords du Sahara.

Sa population, fruit d'une série ininterrompue de conquêtes, est composée d'Arabes, de Berbères (Kabyles, Chaouis) en Algérie et de Touareg du Sahara.

## LE CHIFFRE : 5

Les Arabes furent les cinquièmes envahisseurs de l'Algérie après les Phéniciens, les Romains, les Vandales et les Byzantins.



Le coup de l'éventail en 1827, in France et Algérie, journal d'une passion, par Jacques MARSEILLE, L'Érouse

Mécontent du retard de paiement de la livraison de blé à la France, le Dey d'Alger donne un coup d'éventail à l'ambassadeur. Cet acte précède trois siècles d'insécurité en Méditerranée, il sera le prétexte de la préparation de l'expédition française à Alger.

## Algérie 1830, la conquête

Le **1er juillet 1830** les troupes françaises, commandées par le général de Bourmont, mettent le pied sur la presqu'île de **Sidi-Ferruch**, les troupes turques - les Janissaires - sont battues

Le 4 juillet 1830, le Dey Hussein déclare qu'il est prêt à se rendre. **Le 5 juillet « l'accord de reddition »** prévoit :

- Le Dey doit remettre aux Français la ville d'Alger, la casbah et les forts.
- Le Dey conserve sa fortune personnelle, il peut se retirer où il le souhaite (il part à Naples dix jours plus tard).
- Les soldats de la milice ne sont pas fait prisonniers et peuvent se retirer où ils le souhaitent.
- La France garantit le respect de la religion musulmane, la liberté des habitants, de leurs propriétés, de leurs commerces et de leurs femmes.

La période de souveraineté et de présence française en Algérie commence le 5 juillet 1830 pour se finir en 1962, elle aura duré 132 ans.



Galère de corsaires devant El Djezair (nom arabe d'Alger), miniature de M. RACIM

**D** **E** **Y** : nom qui qualifiait les régents d'Alger, représentants de l'Empire Ottoman, de 1671 à 1830.



RUINES ROMAINES DE TOPASA, VILLE FONDÉE AU I<sup>er</sup> SIÈCLE



ATTAQUE D'ALGER PAR LA MER, 29 JUIN 1830 PAR THEODORE GUDIN



HUSSEIN DEY, DEY D'ALGER

# Les années de rupture



**1954** : Création du **Front de Libération Nationale (FLN)** et de l'**Armée de Libération Nationale (ALN)**.

Messali HADJ, crée le « **Mouvement National Algérien** » (MNA).

Le 1er novembre 1954, Déclenchement de l'insurrection massive, nommée « **la Toussaint rouge** ».

**1955** : Le **20 août**, dans le Constantinois, les « **fellaghas** » déclenchent une insurrection d'ampleur. Dans les mines d'El Halia, les familles entières des mineurs et leurs enfants, nourrissons compris, sont assassinées et égorgées avec la plus grande sauvagerie.

Le **30 août**, l'état d'urgence est proclamé dans l'ensemble de l'Algérie, le **Parti Communiste Algérien (PCA)**, soupçonné de collusion avec le FLN est dissout en septembre.

**1956** : Le Maroc et la Tunisie devenus Indépendants serviront de base arrière à la rébellion.

**1957** : Pour servir d'exemple, le 29 mai, un commando FLN de la willaya 3, massacre sauvagement 300 musulmans, opposants messalistes, dans les villages de Wagram et Melouza. La presse internationale s'en émeut.

**Les rebelles sont acculés militairement, la politique va désormais décider du sort de l'Algérie.**

**1958** : Le 19 septembre le « **Comité de Coordination et d'Exécution** » (CCE) devient officiellement le « **Gouvernement Provisoire de la République de l'Algérie** » (GPRA) et s'installe au Caire.

## LE CHIFFRE: 1960

Cette année, en mai, Mohammed ZAMOUM, dit « **Si SALAH** », chef de la wilaya 4 (l'Algérois) envoie, par message codé, un véritable « **cri d'alarme** » au GPRA, sur la faiblesse de l'état des forces de l'ALN de l'intérieur. Ce message confirme le succès de la politique militaire menée par les généraux **CHALLE** et **MASSU**.

Ralliement d'un village kabyle, in la guerre d'Algérie en photos 1954-1962, EPA



**1959** : En janvier la France gracie les fellaghas condamnés et reconnait aux combattants de l'ALN « pris les armes à la main » le statut de prisonniers de guerre, la réciprocité ne sera jamais appliquée, les assassinats sauvages et les enlèvements seront pratiqués sur les populations civiles.

**1961** : Création à Madrid, par Jean-Jacques SUSINI, de l'« **Organisation Armée Secrète** » (OAS).

**1962** : Le 18 mars, signature des « **accords d'Evian** » décrétant un cessez le feu dès le 19 mars.

Le **19 mars 1962**, la France applique le cessez-le-feu, les rebelles amplifient leurs exactions et ne le respecteront .

Le **26 mars à Alger** : Manifestation de la population Algéroise contre le blocus du quartier de Bab El Oued, **les troupes françaises ouvrent le feu sur la population civile européenne** : 82 morts, plus de 200 blessés.

Le **3 juillet** approuvé par referendum, la France reconnait officiellement l'indépendance de l'Algérie.

Le **5 juillet à Oran**, sous le regard impuissant des troupes françaises cantonnées sur ordre du général KATZ, **l'ALN enlève des milliers de français et de Harkis qui disparaîtront à jamais.**



Clotaire LE GALL, ARPI Keystone



LE COLONEL KELLER, DU 8<sup>e</sup> SPAHIS au cours d'une cérémonie à Souk-Ahras

**"L'assassinat de Le Gall et Castéra est l'aveu de la défaite du F.L.N."**

Nous nous battons pour **défendre le respect de la personne humaine dans la dignité l'honneur et la liberté**

AL'ENCONTRE DES CONVENTIONS DE GENÈVE DONT LES REBELLES OSENT SE RÉCLAMER

**Deux soldats français**

Clotaire LE GALL et Michel CASTÉRA du 8<sup>e</sup> régiment de spahis algériens

**condamnés à mort par un "tribunal" F.L.N.**

La rébellion encourt devant l'opinion mondiale une responsabilité écrasante



DANS LES INDIVIDUELS DÉRAILLEMENTS DE TRAIN APRÈS UN ATTENTAT



RETOUR DE PATROUILLE AU POSTE D'AZZOUNA



ATTENTAT À LA VOITURE PIÉGÉE À ALGER LE 24 DÉCEMBRE 1959



# Les mouvements politiques, la rébellion, la violence



Depuis les années 1930, un mouvement prônant la création d'un Etat algérien indépendant, se développe en Algérie et en Métropole. Il durcit progressivement son discours, réclamant ultérieurement un Etat arabe et musulman.

Le 1er novembre 1954 marque la naissance de la « Guerre d'Algérie », qui se manifeste par une série d'attentats terroristes. **Ces attentats sont organisés par le FLN - Front de Libération Nationale - et par son bras armé l'ALN - Armée de Libération Nationale - qui revendiquent, pour la population musulmane, le droit à l'indépendance.**

Le FLN choisit de s'attaquer par des actions terroristes aux **représentations de l'Etat** (bâtiments publics, écoles,...), mais aussi à la **population civile européenne** - El Halia -, **comme musulmane** - Wagram et Melouza. Les fonctionnaires locaux - caïds, aghas, bachagas - sont particulièrement ciblés par les attentats. Parmi les mesures violentes, le FLN interdit, par exemple, de fumer pour asphyxier économiquement les plantations européennes de tabac et coupent le nez, voire les oreilles, de ceux qui enfreignent cette interdiction.

Le gouvernement français réagit en lançant de vastes opérations contre les «fellagha» en procédant au renforcement des forces de polices et militaires.

## LE CHIFFRE: 300

c'est le nombre de victimes musulmanes (hommes, femmes, enfants, vieillards) qui furent massacrés dans les villages de Wagram et Melouza par l'ALN le 29 mai 1957, afin de contraindre leurs congénères qui ne voudraient pas les suivre.

## RADAR ALGERIE: TROUBLES SANGLANTS



La Toussaint Rouge, Radar, n°301, 14 novembre, Fonds CDHA.

1954: le 20 novembre, début de l'insurrection algérienne appelée «Toussaint rouge», assassinat du caïd Hadj Sadaok et de l'instituteur Monnerot sur la route d'Arvis, attentats à l'explosif dans toute l'Algérie.

## La Dépêche



le 20 août 1955, massacre des employés et de leurs familles de la mine d'El Halia dans la région de Philippeville. Il fera 51 victimes.

## Melouza et Wagram : la presse internationale s'émeut

### « Le Daily Express » de Londres :

« Il (ce massacre) devrait mettre fin à l'illusion selon laquelle (...) les masses musulmanes sont opposées à la France, seules les baïonnettes Françaises les empêchant de se révolter (...) »

(...) Après un tel crime, il n'y aura plus personne pour voir dans le mouvement anti-français, un acte spontané du peuple Algérien.

Au contraire, il se révèle comme l'œuvre de quelques hommes impitoyables.

Il est plus clair que jamais qu'un recul de la France en Algérie signifierait la victoire de la sauvagerie. »

### « La feuille d'Avis de Neuchâtel » en Suisse :

« L'épouvantable massacre perpétré à Melouza, en Algérie, ouvrira-t-il les yeux de ceux qui s'obstinent à voir dans le FLN des « interlocuteurs valables »? Le sang de ces Musulmans, répandu parce qu'ils avaient demandé protection à la France, les atroces souffrances infligées à ces hommes et à ces jeunes gens pour l'unique raison qu'ils refusaient d'être dans le camp fellagha évoquent en tout point Oradour-sur-Glane... »

GLOSSAIRE

**Agha** : en turc « chef », « maître », « seigneur ». Titre d'un officier civil ou militaire.

**Bachaga** : signifie « haut dignitaire », ou « caïd des services civils ».

**Caïd** : notable qui cumulait autrefois des fonctions administratives, judiciaires, financières et parfois de chef de tribu.

**Fellagha** : « coupeur de route », dénomination des autorités françaises identifiant les rebelles à des «hors-la-loi», rapidement appelés «Fells» par les militaires.



LE FEN MUTICANT LE NEZ DE SES CONGÉNÈRES QUI FUMAIENT



20 AOÛT 1955, LES ENFANTS DES EMPLOYÉS DE LA MINE D'EL HALIA SONT MASSACRÉS

# La Genèse : « Il faut conquérir les cœurs »

J. Soustelle, Gouverneur Général de l'Algérie, 1955



Pierre Mendès-France, chef du gouvernement Français, nomme en janvier 1955 Jacques Soustelle, Gouverneur général de l'Algérie. Celui-ci prend conscience des difficultés et constate :

- La **sous-administration** marquée de l'Algérie de l' « Intérieur » (en dehors de la zone côtière).
- Les **conditions économiques et sociales difficiles** de la population.

Dans le cadre du rapprochement avec les populations musulmanes rurales, il prendra deux mesures essentielles :

- 1) Suppression des communes mixtes
- 2) Création des SAS :

A la lumière des Affaires Indigènes au Maroc, il crée, par arrêté du 26 Septembre 1955, le **Service des Affaires Algériennes - AA** - et son réseau de **Sections Administratives Spécialisées - SAS** -.

La création des AA et des SAS doit assurer la transition de la disparition des communes mixtes intervenant pendant l'été 1956. Les 88 communes mixtes sont remplacées par **1107 communes nouvelles** qui s'ajoutent aux 333 communes de plein exercice préexistantes. Les 3 départements sont redécoupés en 12, afin de rendre ces territoires administratifs gérables

**La création des SAS se place également dans la lignée de deux références historiques antérieures :**

- **Les Bureaux Arabes** développés, sous l'autorité du capitaine Lamoricière, futur général, de 1834 à 1870.
- **Les Affaires indigènes du Maroc**, créées en 1909 et soutenues par le **Maréchal Lyautey**.

## LE CHIFFRE : 1107

c'est le nombre de nouvelles communes créées en 1956, en remplacement des 88 communes mixtes trop étendues.



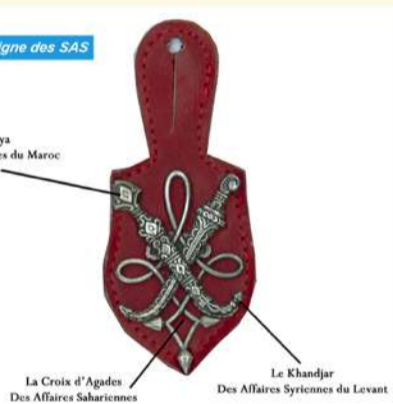
M. J. Soustelle visite l'école d'un village kabyle. In J. Soustelle, Aimé et souffrante Algérie, Librairie Plon, 1956

Le général PARLANGE, « patron » des Affaires Algériennes, dans son rapport du 22 juillet 1955, confie :

« La conquête matérielle doit s'accompagner de la conquête des âmes. Malheur aux maîtres de l'Afrique qui ne le comprendront pas ! L'historien Stéphane GSELL, en rappelant cette vérité, nous trace le programme à définir et à réaliser pour remédier aux différentes causes du malaise qui nous préoccupe actuellement. Pour conquérir les âmes, il faut d'abord multiplier les contacts avec les populations, il faut parler un langage simple et dépouillé, il faut parler le même langage. C'est-à-dire qu'on ne doit plus voir deux administrateurs seulement pour contrôler un territoire de 70 000 habitants comme l'Aurès, sous-équipé, cloisonné par le relief, déchiré par les luttes des Soffis, travaillé par les propagandes » anti-françaises ».

### Symbolique de l'insigne des SAS

La Koumya  
Des Affaires Indigènes du Maroc



La Croix d'Agades  
Des Affaires Sahariennes

Le Khandjar  
Des Affaires Syriennes du Levant



L'administrateur civil G. Hirtz en tournée, in L'Algérie nomade et ksourienne, 1830-1934, de Georges HIRTZ Editions P. Tachet, Marseille, 1989

Rencontre entre François MITTERRAND, ministre de l'Intérieur et Georges HIRTZ, administrateur en chef d'une commune mixte, lors d'une tournée dans le Constantinois.

« Le 25 novembre 1934, il (François MITTERRAND) convoque l'administrateur en chef, Georges Hirtz, dont dépend la commune mixte de Arris qui a été le théâtre du premier drame sanglant. L'administrateur s'exprime clairement : « La situation est grave, monsieur le Ministre... Si nous n'avons pas à brève échéance des moyens militaires suffisants, la situation ne pourra plus que se dégrader... Des réformes politiques s'imposent... - Vous croyez ? Nous verrons... Nous verrons... »

Glossaire

Gouvernement général d'Algérie : Le terme définit le pouvoir exécutif de l'administration autant que les bâtiments l'abritant.

BUREAU ARABE DÉPARTEMENTAL D'ORAN, 1856



LE CAPITAINE PARLANGE en tenue AVEC DES OFFICIERS DES AFFAIRES INDIGÈNES



LE MARÉCHAL LYAUTEY



# Entre administration et médiation : La SAS, un nouvel outil de gestion du territoire



La création le 1er janvier 1956 de 102 SAS n'a donc pas suffi. Elles sont 700 en 1958, qui s'inscrivent dans la nouvelle démarche administrative mise en place. **L'officier SAS se voit confier des pouvoirs civils, militaires et de police.** Il doit les exercer dans un cadre de proximité (une à trois communes), **priviliégiant le contact et le soutien des populations locales.**

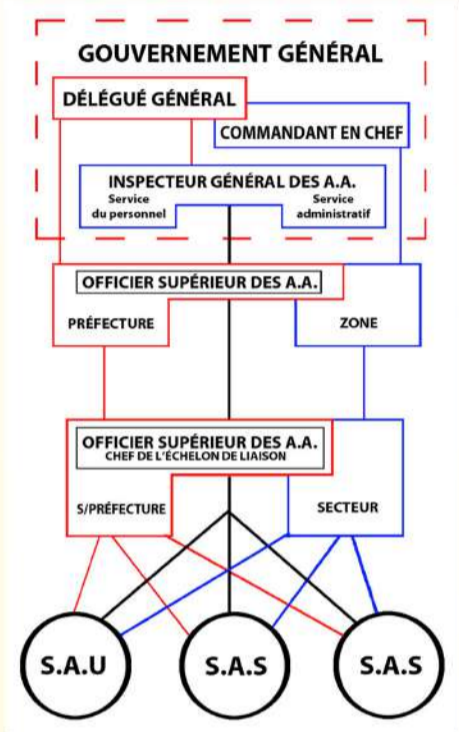
**LE CHIFFRE: 700**

c'est le nombre de SAS créées dès 1958.



Inauguration de la SAS de Sebdeu - Le Lieutenant Hary avec M. Vimoney, le préfet de Tlemcen et un élu musulman (1961). Fonds HARRY, CDHA

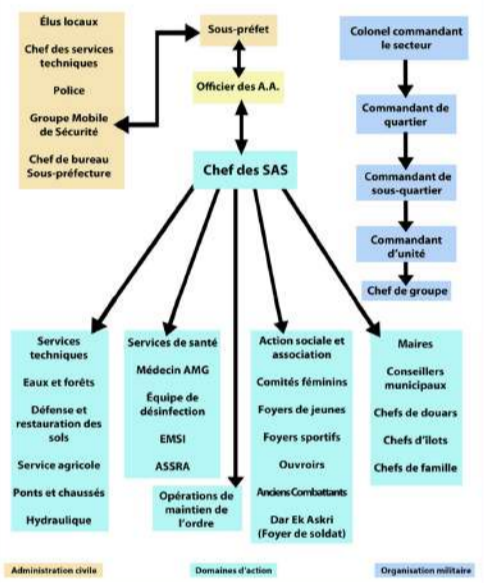
**Les SAS, un instrument dynamique au centre d'une toile complexe...**



**La SAS, un maillon humain au contact direct de la population.**

Les SAS sont présentes dans les campagnes, les SAU sont présentes dans les villes, leurs banlieues et leurs bidonvilles.

## RELATIONS ET ACTIONS DES S.A.S



GLOSSAIRE

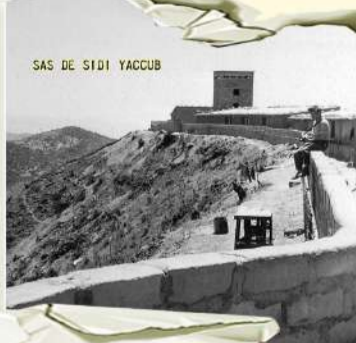
- AA : Affaires Algériennes.
- AMG : Assistance Médicale Gratuite.
- ASSRA : Adjointe Sanitaire et Sociale Rurale Auxiliaire.
- EMSI : Equipes Médico-Sociales Itinérantes.
- Ouvroir : lieu de réunion pour les femmes.
- SAU : Sections Administratives Urbaines.

### Une action complexe

« La diversité de leurs missions complique les relations hiérarchiques des chefs de SAS mais rend considérable leur champs d'initiatives et de responsabilités... »

### Une organisation de proximité

Le terrain était quadrillé dans le domaine militaire par un grand secteur subdivisé en quartiers, sous-quartier, sous la responsabilité d'une unité militaire - bataillon, compagnie, section... - et un groupe mobile de sécurité (GMS), l'équivalent de CRS dépendant du ministère de l'Intérieur.



# L'Organisation de la SAS



Le manque de voies de communication à l'intérieur du pays imposait l'utilisation du chéval pour l'officier SAS et ses moghaznis.

SAS de Tizi N'Bechar, L'officier SAS. Fonds BERTHOT, CDHA

**LE CHIFFRE: 30**

c'est le nombre moyen de moghaznis composant un maghzen.

## L'officier SAS

Le recrutement, sur la base du volontariat s'effectue en direction :

- Des officiers d'active, des officiers de la réserve en situation d'active (ORSA) et des officiers appelés provenant de toutes les armes.

- Des anciens officiers des Affaires Indigènes (AI) du Maroc qui furent nombreux en 1956-1957 à intégrer cette nouvelle structure.

La pénurie de volontaires due à la multiplication des SAS entraîna une diversification de recrutement en direction du contingent et des élèves issus des écoles de l'administration : Ecole nationale d'administration (ENA) et Ecole nationale de la France d'Outre-mer.

Le personnel des Affaires Algériennes placé sous l'autorité de l'officier commandant, était composé de :

- l'adjoint, fréquemment un officier appelé du contingent ou un sous-officier d'active
- 3 à 5 attachés, civils ou militaires (interprète, comptable, radio...), plus 1 ou 2 auxiliaires féminines.
- supplétifs musulmans : un maghzen composé généralement d'environ 30 moghaznis.



Locaux de la SAS de Souk et Tamine. Fonds SIBOURG, CDHA

La formation, très variée suivant le profil et l'origine du corps, courte pour la majorité et plus longue pour ceux désirant faire carrière.

Sa durée était d'une année scolaire, elle était composée d'une formation administrative spécialisée, d'apprentissage de l'arabe dialectal et du kabyle, de notions de sociologie musulmane et de stages pratiques sur le terrain.

Les locaux abritent les hommes

et le matériel dans un « bordj » composé :

- d'un bureau du chef de SAS pour recevoir la population.
- de logements du chef de SAS, du personnel civil et des Moghzanis avec leurs familles.
- d'une salle de visite médicale pour les malades.
- d'une école, d'un marché et d'une agence postale...

La diversité des SAS, leur situation géographique et l'urgence du moment n'ont pas permis à certains officiers de respecter immédiatement ce schéma, quelques SAS étaient composées à leur début de tentes, de fermes abandonnées ou réquisitionnées ou de bâtiments de fortune.

**Bordj** : bâtiment fortifié avec tour de défense et mur de protection, composé des bureaux et des locaux de l'AMG, et des logements, du personnel civil et militaire de la SAS.

**Maghzen** : groupe de protection indigène des SAS.

**Moghazni** : supplétif servant dans un maghzen.

**Supplétif** : algérien d'origine arabe ou berbère qui s'est engagé dans l'armée française (harki ou moghazni).



SAS de Tizi N'Bechar, L'officier SAS avec ses moghaznis. Fonds BERTHOT, CDHA

SAS DE ZÉRIBA EN HIVER, 1961-62

MARCHÉ DE LA SAS DE TACHÉTA

SAS DE ZÉRIBA, ÉCOLES ET CDHA, FÉVRIER 1962



# Un rapprochement avec les populations rurales



SAS de Tizi N'Bechar, Petite Kabylie, Un acte d'état-civil à domicile, Fonds BERTHOT, CDHA

## LE CHIFFRE: 5

c'est le nombre d'années durant lesquelles les officiers SAS ont assuré avec succès le rapprochement avec les populations musulmanes.

En 1955, sur le terrain, les officiers SAS constatent :

- l'aggravation de l'insécurité des populations des djebels et l'inadaptation des actions pour y faire face.
- l'éloignement des populations de l'administration civile et des unités militaires.

Constatant que la guerre ne peut être gagnée exclusivement par les armes et la répression, mais par des actions concrètes de proximité, les SAS vont devoir mener des actions politiques, économiques et sociales en faveur des populations les plus démunies.



SAS de Taguemout el Djedid, Petites Kabyles en tenue traditionnelle, Fonds BENOIT DE COIGNAC, CDHA

Les SAS, avec l'aide de l'armée, mènent un très vaste programme, ambitieux et difficile, de construction de logements pour assurer le regroupement des populations. Ils procèdent à des forages de puits, construisent des infrastructures, tant routières qu'hydrauliques, des écoles, des mairies, des lieux de réunion pour les femmes - les ouvriers - des centres médicaux et des agences postales. Ces projets avaient plusieurs buts : garantir la sécurité des populations rurales, les soustraire de l'emprise du FLN, scolariser les enfants, éduquer les jeunes filles, assurer du travail à la population masculine et occuper utilement les femmes.

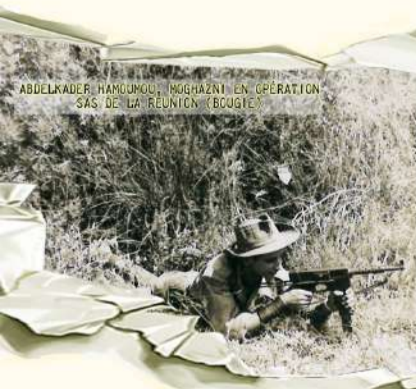


L'école de la SAS de Taguemout el Djedid, Fonds BENOIT DE COIGNAC, CDHA

**Djebel** : désigne une montagne ou un massif montagneux.

**Petite Kabylie** : C'est une chaîne montagneuse de l'est de la Kabylie. Sa population berbère possède sa propre langue, le Kabyle et ses propres coutumes (Djemaa : assemblée des anciens, habits colorés, femmes non voilées).

Durant cinq années, les SAS ont été les promoteurs d'une transformation profonde, aussi moderne que durable, des conditions de vie des populations concernées, réalisant de très lourds programmes de travaux locaux, dans le cadre de relations humaines remarquables.



ABDELKADER HAMOUKI, INGHAZENI EN OPÉRATION SAS DE LA RÉUNION (BOUGIE)



JEEP EMBOURBÉE LORS D'UNE TOURNÉE MÉDICALE



DISTRIBUTION DE BLÉ AUX NÉCESSITEUX DE LA COMMUNE DE SEBDOU (1961)



# Administration territoriale : fonctions des officiers SAS



## Objectif :

**Donner aux Musulmans les mêmes droits politiques et sociaux, en faire des « Français à part entière ».**

A son arrivée à la SAS, avant de procéder à toute action, l'officier doit mener un fastidieux travail de reconnaissance de son territoire, de recensement et de contacts pour définir les besoins de ses administrés.

## La fonction d'officier d'état-civil :

- **recenser la population.** Certains villages isolés à l'intérieur de l'Algérie n'avaient jamais été recensés ni localisés.

- **délivrer des documents d'identité** pour voter ou pour obtenir les allocations familiales.

- **Assurer le contrôle de la circulation des populations** en lui fournissant des « laissez-passer » pour se rendre sur les marchés, héberger des proches, être hébergé dans d'autres villages ou aller travailler en métropoles. **Ces contrôles avaient pour but d'isoler les rebelles de la population et de mettre fin à la terreur qu'ils exerçaient sur celle-ci.**

## LE CHIFFRE 560

C'est le nombre d'agences postales créées par les SAS.

**Qui sait, aujourd'hui, que la constitution de la Vème République française a été approuvée à une forte majorité par les Musulmans d'Algérie ?**

## La fonction de collecteur d'impôt :

L'officier SAS recense les biens de ses administrés et assure la collecte des impôts.

## La fonction de recruteur :

L'officier SAS gère le recrutement des appelés autochtones. Parfois, il **substitue le service militaire des jeunes** dont le village est isolé **par un service militaire de proximité en qualité de moghazni.**



SAS de Souk-el-Tenine, tournée dans les villages, Fonds SIBOURG, CDHA

## La fonction de conseiller agricole :

L'officier SAS conseille les agriculteurs musulmans pour les méthodes culturales, les semailles ou le stockage du blé. Il les oriente pour tous conseils et aides. **Il les soutient également par la distribution de semences, pour la récolte et leur stockage,** les oriente vers les organismes chargés du développement agricole (prêt de semences, de matériels), et constitue des coopératives agricoles.

## La fonction de juge de paix :

L'officier SAS arbitre les conflits de voisinage « les chicayas », les conflits conjugaux, le partage des héritages - la loi coranique accorde deux-tiers des biens à l'homme - le partage des récoltes ou la répartition équitable de l'eau...

## La fonction d'organisateur des élections :

L'officier SAS **prépare, organise et sécurise les élections** municipales, cantonales et les référendums. Il assure des tournées d'explications.

SAS de Souk-el-Tenine, Organisation des élections 1959-1960, Fonds SIBOURG, CDHA



Moyens de communication pour sensibiliser les populations rurales dans la SAS de Souk-el-Tenime, Fonds SIBOURG, CDHA



## La fonction d'administrateur de commune et de conseiller des maires :

Les officiers SAS gèrent les 1107 nouvelles communes d'Algérie, ils trouvent et forment les délégués municipaux, puis organisent les élections municipales.

Ils forment **les élus musulmans** qui sont fréquemment analphabètes. Ceux-ci sont **souvent victimes des exactions du FLN** qui les considèrent comme des « collaborateurs » des Français.

Bureau de l'officier à la SAS de Zériba, Fonds BENOÎT DE COIGNAC, CDHA



DISTRIBUTION DE COURRIER A LA SAS DE BOU KHANI

TÂCHES ADMINISTRATIVES EFFECTUÉES PAR L'OFFICIER SAS

FÊTE RELIGIEUSE DE L'AYD ES-SAGHIR A SIDI-NEGORS, LE CHEF DE BREST MILITAIRE, LE CHEF DE SAS DE BACHARA, L'ADJOINT DU CHEF DE POSTE ET LE MAÎTRE DU VILLAGE, 1960

# Assistance médicale et sociale



Tournée médicale sur le territoire de la SAS de Souk el Temine, Fonds SIBOURG, CDHA

## Objectifs :

- Assurer un **suivi de santé** à une population en carence de soins
- Eduquer et **promouvoir la femme musulmane**
- **Aider les indigents** par des distributions de nourriture de vêtements et de semences.

## Moyens :

- Mise à disposition par la compagnie de secteur de médecins et d'infirmiers militaires dans les SAS ainsi que des infirmiers civils et des autochtones salariés.
- Les attachées féminines des SAS
- Les Équipes Médico-Sociales Itinérantes – EMSI - composées d'adjointes sanitaires et sociales rurales – ASSRA -



**L'ECHO D'ALGER**  
 dans la région de Bordj-bou-Arrerdj  
**Mourant de faim des centaines de fellahs viennent avec femmes et enfants demander protection contre les rebelles**  
 M. Dupuch, préfet de Constantine, et le général Giraud étudient sur place les moyens de porter secours à ces populations  
 SURE EN PAGE 4



Distribution de semoule à la SAS de Tizi N'Bechar, Fonds BERTHOT, CDHA

## Actions menées :

La précarité et l'insalubrité de l'habitat, la malnutrition et la sous-nutrition ainsi que le sous équipement médical du milieu rural expliquent **les conditions désastreuses que les officiers SAS découvrent**, avant d'y remédier par des actions d'amélioration de l'habitat, la création de dispensaires dont le fonctionnement sera assuré par le personnel des **AMG (Assistance Médicale Gratuite)**. Ils se fixent l'objectif d'améliorer le suivi des nourrissons par des vaccinations préventives, par le dépistage des maladies infantiles et des épidémies saisonnières, par le soin des traumatismes et des maladies respiratoires et ophtalmologiques.

**Le dévouement du personnel médical militaire, le travail quotidien des EMSI ainsi que les passages réguliers des équipes d'ASSRA expliquent l'amélioration progressive et significative de l'état de santé de la population.**

Les SAS organisent des distributions périodiques et gratuites de semoule, de blé, de semences, de lait condensé, de vêtements, etc.

## LE CHIFFRE: 350

c'est le nombre d'Équipes Médico-Sociales Itinérantes travaillant dans les SAS.

**Le but du personnel médical et social des SAS et des SAU, est de faire évoluer la femme musulmane, trop souvent cloîtrée dans son habitat et souvent voilée en pays arabe.**

**Il faut assurer son autonomie financière en mettant en place des ateliers de poterie, de tapis, d'objets artisanaux, en créant une association féminine musulmane « le mouvement de solidarité féminine ».**

Les SAS créent des « ouvroirs » pour éduquer la femme musulmane dans des domaines aussi variés que l'hygiène, la puériculture, ou la couture. **Elles vont leur permettre de voter afin de leur donner des droits identiques à ceux des hommes.**

**L'officier SAS se pose en défenseur des femmes en leur faisant obtenir le paiement d'une pension alimentaire d'un mari qui travaille en métropole ou qui a abandonné son foyer, en obtenant le paiement des allocations familiales. Il peut saisir l'administration pour faire rembourser les arriérés de pension à la veuve d'un ancien combattant.**

L'ensemble des actions des SAS a permis le rapprochement entre la population musulmane et la France.

## Citations et chiffres :

- 350 équipes EMSI installées à l'échelon du secteur
- 1 devise « **Foi – Courage – Persévérance** », c'est la devise des ASSRA et des EMSI.
- Le mouvement de Solidarité Féminine compte **300 cercles en Janvier 1960 regroupant 60.000 femmes** (principalement dans les SAU). Il déclenche l'opération « Machine à coudre », couronnée de succès, avec le soutien du célèbre

*« Maintenant, je vous ai vues travailler les pieds dans la poussière mais la tête dans le ciel. Vos noms chrétiens et musulmans que vous empruntez les unes aux autres et que vous échangez sont des feux croisés sur la route défrichée d'un avenir hier impénétrable »*  
 Christiane FOURNIER dans son livre Des filles comme ça ! sur les EMSI

*« Les femmes du bled découvrent et apprennent l'usage de ces appareils. Le succès des ouvroirs auprès de la population musulmane est considérable... Certains signes laissent nettement percevoir un franc désir d'émancipation, surtout dans la lancée du 13 mai. Cela est particulièrement sensible pour le mariage... Il s'agissait là, peut-être, de la véritable révolution à réaliser en Algérie »*  
 Guy Vincent, Chef de SAS à Oran et auteur du livre Képi Bleu



VOTE DES FEMMES SAS DE ZERBOBA EN HIVER, 1961-62



UNE ÉCOLIÈRE À LA SAS DE TAGUEMONT EL OUEDOU



LES EMSI AU TRAVAIL: SOINS ET VÉGÉTARIANISME À GUELZ AYEDS

# Des Femmes en SAS



**Les Equipes Médico- Sociales Itinérantes (EMSI) et les Adjointes Sanitaires et Sociales Rurales Auxiliaires (ASSRA)**

Dès 1957 se fait sentir le besoin d'associer des équipes féminines à l'action de pacification des troupes. Leur objectif : « prendre en charge ces populations rurales par des actions en profondeur ». Elles leur apporteront des soins médicaux, des cours d'hygiène, des cours de puériculture et des cours de nutrition pour les bébés.

Les EMSI permettent à l'officier SAS de mieux connaître le milieu féminin qu'il administre, elles sont composées d'ASSRA formées spécialement à Alger, et encadrent des filles d'âge postscolaire sur le plan sportif, social et professionnel. Composées d'une Européenne et d'une Musulmane, sous la responsabilité d'un médecin militaire, **elles sillonnent les villages pour y apporter leurs soins, donner des cours de couture, de puériculture et encourager la scolarisation des filles.** Progressivement la méfiance fait place à l'enthousiasme.

**LE CHIFFRE: 10**  
C'est le nombre d'EMSI tuées en service avant le cessez-le-feu. 7 étaient musulmanes, 3 étaient européennes. On ignore combien furent massacrées après l'indépendance.

**Un destin à travers l'ouvrage Madame SAS : femme d'officier. Algérie 1957-1962, de Monique Eoche-Duval** (Ed. FX de Guibert)  
L'auteure, fait rarissime pour une civile et bénévole, fut **décorée de la croix de la valeur militaire**. Elle était l'épouse du chef de la SAS de Champlain proche de Médéa (aujourd'hui El Orna Ria).

Elle rejoint et restera aux côtés de son époux de 1957 à 1962 pour devenir son « infatigable adjointe » adoptée par la population et surnommée affectueusement « madame SAS ». Elle raconte sans dissimulation la naissance, en 1959, du **village de Sidi Naamane, né de la volonté des hommes et des femmes du djebel Tiara** las de la guerre et assoiffés de justice. Sidi Naamane deviendra en trois ans un village exemplaire, sa réussite, loin d'être unique, n'en aura pas moins démontré qu'il était possible de gagner la confiance des Algériens. **Après l'indépendance sa population s'opposa à sa destruction**, il perdure, comme beaucoup de ces villages de regroupement, aujourd'hui, encore.

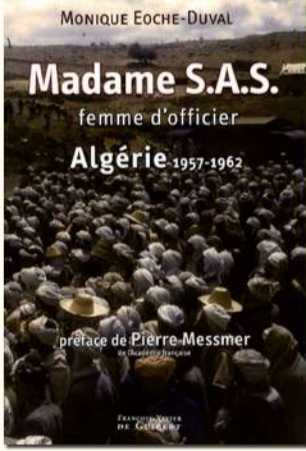
**Ce livre, aux antipodes des poèmes épiques des centurions rebelles, est une histoire d'amour pour Sidi Naamane.**  
« Ce que j'ai laissé là-bas n'avait pas de prix : pas de tombe familiale, certes, mais des morts abandonnés. Pas de maison à moi, certes, mais des maisons construites. »  
Pierre Messmer, de l'académie française, ancien ministre des armées, qui visita Sidi Naamane, écrit dans sa préface : « Le bel ouvrage de Madame Eoche-Duval respire la vérité, la sincérité, l'amour de l'autre... »

Georgette BRETHES, responsable EMSI  
« Les jeunes femmes musulmanes n'aspiraient qu'à une vie meilleure. À l'européenne, nous disaient-elles. Elles comptaient sur nous pour les aider à faire comprendre à leur mère qu'elles ne voulaient pas être mariées à un vieillard... Nous intervenions aussi auprès des hommes pour les mariages (en application de l'ordonnance du 5 février 1959 sur les personnes de statut coranique) et les répudiations. Pour la pacification, disait un officier, une EMSI vaut un bataillon [...] Dix ont été tuées avant le cessez le feu. On ignore combien ont été massacrées en 1962... »



Bou Saada, 1961. Mme DURAND et Mme ROBERT, à gauche et Mme BRETHES, à droite (et ci-dessus). Visite dans une famille à qui elles faisaient de l'aide médicale, Fonds DURAND, CDHA

« Les jeunes femmes musulmanes voilées, vivent souvent cloîtrées sortant pour les corvées d'eau ou pour aller au marché. Les EMSI essayent de faire sortir la femme pour lui ouvrir de nouveaux horizons et la faire évoluer :  
• Nous organisons des séances de cinéma, des sorties à la plage. Une fois par semaine, nous leur parlions, nous les invitons à nous rejoindre dans les cercles, elles pouvaient nous parler, dialoguer, demander des conseils. Une de mes plus grandes joies fut cette jeune femme très belle, analphabète, parlant très mal le français, cachée sous un voile alors que personne ne l'y obligeait, qui deux ans plus tard, savait lire, écrire et compter. »  
Source : Mémoire Vive n°9, témoignage d'une EMSI.



De retour à Sidi Naamane, en visite en 1986, l'auteure constate que ce village de tentes et de torchis est devenu une véritable petite ville avec ses immeubles collectifs et son collège.



# Des actions exemplaires : Le secteur médico-social, la promotion féminine



Témoignage d'une EMSI, Aïcha SOBIERAY :  
1978 ATTACHEE FEMININE dans une SAS

« Attachée féminine dans une SAS, au plus près des douars... Les risques étaient grands... Notre rôle était de faire découvrir à ces femmes qu'elles peuvent se prendre en charge par de petits moyens... ainsi les femmes purent trouver, pas à pas, la place qui est la leur, comme dans toute société en voie de modernisme. Mettre les femmes en confiance fut un travail de longue haleine... »

## LE CHIFFRE: 300

C'est le nombre de monitrices formées à Nantes pour animer les centres de formation et les foyers de jeunes.



EMSI en visite à Paul-Cazelles  
Fonds BRETHES, CDHA



EMSI, à dos d'âne, en visite dans les mechtas,  
Fonds BRETHES, CDHA



Ordre de mission, Fonds METRAS, CDHA

Témoignage Aspirant PR... Chef de SAS

« La SAS une équipe formidable ! On vivait en très bonne entente !  
...Un jour, très surprise par le comportement d'un moghazni... j'étais vraiment sur mes gardes... Le lieutenant demande au mokadem de se joindre à lui pour se rendre au PC... J'insiste lourdement pour que la sentinelle parte avec eux... Le lieutenant m'écoute, heureusement, la sentinelle devait ouvrir les portes pour permettre aux rebelles de prendre les armes et accomplir un massacre... Je suis fière d'avoir permis d'éviter le pire... des vies, dont celles de ma famille et la mienne ont été sauvées. »

Témoignage d'Aline MAHIOUT (Centre MASSU)

« Mon engagement et ma vie quotidienne au sein d'une EMSI, j'ai connu Madame MASSU en 1957... Elle passait de temps en temps pour voir si quelques unes d'entre nous pouvaient disposer d'un peu de temps pour l'aider. Je crois que j'ai accepté sans réfléchir et... je ne l'ai jamais regretté. Des centres avaient été ouverts dans l'Algérie... afin de mettre ces petits « yaouleds » à l'abri, les scolariser, les protéger, leur assurer une éducation, leur redonner un peu de dignité... »



Transport d'une femme arabe enceinte vers un hôpital  
Dessin de l'officier SAS MUFFAT-GENDET

PC : poste de commandement.

Massu : Général Massu, grand acteur de la pacification, notamment sur Alger et sa région. Son épouse créa un mouvement social féminin.

Mokadem : chef du maghzen.

Yaouled : enfant arabe.

Donar : village.

Bled : campagne.

Mechta : habitations traditionnelles faites de briques cuites (mélange de terre et de paille) et de toits en tuiles ou en branchages.

MOKADAM

Août 1960, S.A.S. de Duquesne au sud de Djidjelli dans le Constantinois  
Témoignage Aspirant PR... chef de SAS  
« Une femme est amenée ; son enfant se présente mal et les matrones du village ne savent que faire pour quelle accouche. (L'aspirant médecin est en permission). L'aspirant PR... chef de S.A.S. l'embarque dans le seul véhicule disponible avec son adjoint le sergent-chef Sk... et un moghazni. Ils foncent vers l'hôpital de Djidjelli faisant fi de toutes les consignes concernant les déplacements en zone d'insécurité. Quand ils arrivent à destination, le mauvais état des chemins et l'incomparable suspension de la jeep Delahaye ont probablement remis les choses en place car l'enfant vient au monde sans problème. »

LECLIN À CHEURFA



SAS DU MOKADAM  
« J'APPRENS À ÉCRIRE »



APPRENTISSAGE DE LA COUTURE

# Scolarisation et formation de la jeunesse



**Objectifs :**

- **Dispenser l'instruction primaire d'alphabétisation aux enfants du bled.** Il y avait peu d'écoles dans les

campagnes d'Algérie, en raison de l'isolement des villages, de la sous-administration ou des destructions de l'ALN.

- **Ouvrir des écoles de filles pour promouvoir l'évolution de la femme musulmane** et faire sortir la fillette algérienne du foyer dans lequel elle est cantonnée aux tâches ménagères primaires.

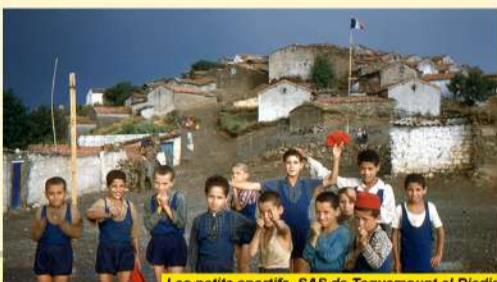
- **Assurer la formation professionnelle des adolescents** à leur sortie de l'école.

- **Encadrer la jeunesse** en organisant des loisirs les jeudis (jour de congé hebdomadaire dans les années 60), et le week-end.



## LE CHIFFRE: 2000

c'est le nombre de classes ouvertes par les SAS en trois ans et demi, de l'été 1956 à l'hiver 1960.



Les petits sportifs, SAS de Taguemount et Djedid, Fonds BENOIT DE COGNAC, CDHA

- Les **Centres de Formation de la jeunesse en Algérie (CFJA)** : internats de 20 à 40 élèves, dispensant pendant 1 an une éducation générale et une préformation professionnelle.

- Les **foyers de jeunes** : externats mixtes d'une centaine d'élèves, animés par les SAS et dispensant, pendant 2 ans, la même formation que le CFJA

- Les **foyers sportifs** : chargés de l'initiation sportive sous la direction des SAS et des unités de sous-quartiers. En 1961, il y avait 4.500 moniteurs formés à Issoire et 300 monitrices formées à Nantes pour animer les 110 centres de formation et les 109 foyers de jeunes.

(Gal FAIVRE, in « *Conflits d'autorité durant la guerre d'Algérie et Les combattants musulmans de la guerre d'Algérie : des soldats sacrifiés* » - 1995)

« La scolarisation française en Algérie a fait faire un bond de 1000 ans »

Augustin-Belkacem IBAZIZEN, 1er bâtonnier Kabyle, de Tizi-Ouzou en 1937 Membre du Conseil d'Etat en 1953.



Les élèves de la SAS de Souk el Témine Fonds SIBOURG, CDHA

En classe, SAS de Moghrar, Fonds BOMO, CDHA



**Dans le souci de promouvoir leurs meilleurs élèves, les SAS les envoient poursuivre une**

formation professionnelle au sein des CFJA situés dans les villes. **Ils doivent faire preuve de beaucoup d'énergie pour vaincre les réticences des parents** qui souhaitent, au contraire, que leurs garçons gardent les troupeaux ou les aident aux travaux des champs et que leurs filles s'occupent des travaux domestiques. Dans le même temps, **le FLN fait pression sur ces parents afin que leurs enfants boycottent l'école.**

Concrètement, les SAS s'employèrent à créer :

**Des classes « de fortune »**, parfois sous la tente, avec distribution gratuite de fournitures scolaires et de vêtements, trop chers pour cette population,

**Des cantines**, les enfants étaient souvent sous-alimentés et éloignés de leurs villages.

**Des circuits de ramassage scolaire.**

**Des séances de sensibilisation à l'hygiène.**

**Dans certains secteurs le taux de scolarisation, pratiquement nul en 1954, atteint à la fin de l'année 1960, près de 50% des jeunes en âge d'être scolarisés.**

**En juin 1961, grâce à l'action des différents personnels de la SAS de Magenta, dans la région d'Oran, qui est composée de deux communes, la jeunesse est scolarisée à 60% dans l'une et à 80% dans l'autre.**



LE CFJA DE LA SAS D'AIN ABIDJ

DES MONITEURS DE LA JEUNESSE ALGERIENNE PROMONT LES TABLES DE L'ECOLE A DEMI

UNE CLASSE EN ALIEN AFR A AIN QLEDDRA

# Développement économique et amélioration des conditions de vie



Construction d'une piste à la SAS de Tizi N'Bechar, Petite Kabylie, Fonds BERTHOT, CDHA

L'objectif des SAS est le développement des campagnes, des montagnes et des hauts plateaux de l'Algérie.

Les SAS créent des chantiers afin de supprimer l'assistanat, regroupent les populations pour désenclaver les villages et assurer la sécurité face au FLN. Ils utilisent les nouveaux crédits du **Plan de Constantine** annoncés le **3 octobre 1958** par le général de Gaulle pour développer rapidement l'Algérie. Ils stimulent l'artisanat, **modernisent l'agriculture**, et mettent en culture de nouvelles terres.



SAS de Maaziz-Djoudat, construction d'un puits-javoir à Hassi Bou Hammoud, Fonds BERTHOT, CDHA

### Actions menées :

Le climat méditerranéen ou semi désertique, rend l'eau indispensable à la mise en valeur des terres, à l'approvisionnement des villages et pour abreuver les troupeaux. Les SAS réalisent d'importants travaux de forage de puits et d'aménagement de sources. Ils mettent également en place des canalisations d'eaux usées pour assurer un minimum d'hygiène.

COOPERATIVE

**CAPER**: Caisse d'Accession à la Propriété et à l'exploitation Rurale.

**Fellah** : paysan arabe propriétaire ou métayer.

**Société agricole de prévoyance (SAP)**: Elle fournit du matériel (tracteurs), des semences et des prêts agricoles.

**LE CHIFFRE: 100 000**

c'est le nombre d'ouvriers supplémentaires employés à la fin de l'année 1961 grâce au Plan de Constantine.

### Les SAS améliorent les conditions de vie des habitants en :

- Construisant des pistes, des routes et des ponts radiers.
- Construisant les **1 000 villages à la place des centres de regroupement.**
- Construisant des maisons modernes sans les regrouper.

Ils **améliorent l'agriculture** en substituant aux pratiques agricoles archaïques rudimentaires des pratiques modernes, ils distribuent des semences, prodiguent des conseils et font vacciner les cheptels. Ils assurent la conservation des céréales et mettent en place des coopératives d'outillage.

Les SAS assurent la **défense et la restauration des sols** contre l'érosion par des actions préventives de reboisement.

Ils **redistribuent les terres** : un témoignage pour la SAS de Magenta (ci-dessous).

"Le grand projet, celui qui tenait le plus à coeur aux fellahs du Timout, était en cours. Il s'agissait du rachat par la CAPER (LSI) de la propriété DECAILLON. Les ancêtres de ce dernier avaient défriché une bonne partie de la plaine avec des bûcherons espagnols. La vaste propriété allait permettre, selon les experts de la CAPER, de recaser quatre-vingts familles de musulmans possédant peu de terres, à raison de vingt-cinq hectares par famille. Unité culturelle retenue par les spécialistes pour arriver dans la région à atteindre un niveau de vie décent en travaillant selon des techniques modernes.../.../ la suite de cette opération, le nombre d'hectares possédés par les européens dans la plaine se réduisait à mille quatre cents et celui des musulmans à cinq mille. Cette distribution des terres était impatiemment attendue par la population du Timout, voilà quelques semaines que Roger avait annoncé au Conseil Municipal l'accord de la caisse pour le rachat de cette propriété et la distribution aux fellahs les plus démunis. La joie avait éclaté au Conseil Municipal et l'un des conseillers s'était écrié :

" Dieu nous donne ce que nous attendions depuis longtemps... "

Guy VINCENT, Képi Bleu, JP

En réalité, l'ambition du Plan de Constantine était de porter remède aux déséquilibres fondamentaux de l'Algérie et, notamment, au déséquilibre social qui faisait coexister 3 millions ½ de citoyens qui jouissaient d'un niveau de vie européen et 6 millions ½ d'habitants dont le niveau de vie ne dépassait pas celui d'autres pays sous-développés d'Afrique.

FORAGE HYDRAULIQUE DANS LA SAS D'AIT AMER



CONSTRUCTION DU VILLAGE A LA SAS DE DJEBALLA



TRACTEUR DE LA SAP D'AMADAN

# Restaurer la sécurité



« La pacification militaire est doublée d'une pacification constructive et civile qui fait à la fois l'honneur de l'armée et l'une des chances de l'Algérie de demain. »

Michel DEBRE, Discours du 4 juin 1959 sur la politique gouvernementale à l'égard des problèmes algériens.

**LE CHIFFRE: 32 804**

c'est le nombre de Musulmans qui composaient les 1918 groupes d'auto-défense, GAD en juillet 1961.

### Objectifs :

- Contrôle de la population pour éviter qu'elle ne serve de soutien à la guérilla de l'ALN.
- Sécuriser la population musulmane rurale pour la soustraire à la pression morale et financière ainsi qu'aux exactions de l'ALN.

### Moyens :

- **Participation aux opérations militaires** : le maghzen participe au bouclage et au ratissage, repère les suspects, recherche des caches d'armes, de nourriture, de médicaments ou de tenues militaires.
- Mise en place et armement des **Groupes d'auto-défense (GAD)** dans les douars acquis à la France pour assurer leur propre protection contre l'ALN.
- Délivrance de **certificats de déplacement et d'hébergement** pour réduire les déplacements de l'ALN qui cherchait refuge parmi la population.
- Délivrance de **laissez-passer pour «les individus et les marchandises»** pour limiter les contacts et le ravitaillement de l'ALN.



Contrôle à la SAS de Souk el Temine, Fonds SIBOURG, CDHA

### Actions menées :

- **Recherche de renseignements** et exploitation, par le maghzen ou par l'unité opérationnelle locale (secteur, quartier, sous-quartier)
- **Lutte contre l'organisation politico-administrative (OPA)**, réseau FLN qui contrôle la population.
- **Opérations militaires de jour et de nuit du maghzen** (embuscades, patrouilles, protection des récoltes, contrôle des produits alimentaires, contrôle des personnes...)
- **Action psychologique** permanente sur la population en assurant une présence sur le terrain, en échangeant et en solutionnant leurs problèmes
- **Contrôle d'identité**
- **Contrôle de la circulation des denrées** et des troupeaux
- **Constitution de Groupes d'auto-défense (GAD)** qui assurent des gardes de nuit ou de jour au profit des SAS.



Patrouille dans la SAS de Sidi Yacoub, Fonds GARCIA, CDHA

**OPA (organisation politico-administrative)** : constituée de 3 à 20 personnes par village, chargée de surveiller la population et les forces de l'ordre. Elle assure la sécurité, l'hébergement, l'approvisionnement, le financement et le renseignement de l'ALN.



GAD de la SAS de Sidi Yacoub, Fonds GARCIA, CDHA



Protection des marchés à la SAS d'Ain Kébira, Fonds HARY, CDHA

### Quelques chiffres significatifs:

- Les Groupes d'auto-défense étaient en :
- Mai 1958, 400, soit 8 000 personnes.
  - Novembre 1960, 2031, soit 28 000 personnes.
  - Janvier 1962, 910, soit 11 400 personnes.



CONTRÔLE À LA SAS DE SOUK EL TEMINE



DEPOT D'ARMES RÉCUPÉRÉES AU FLN À LA SAS DE FIMSAD



PATROUILLE DU MAGHZEN MONTÉ DANS LA SAS DE LA RÉUNION

# Les moghaznis : le bras armé de la SAS, un lien fondamental avec la population



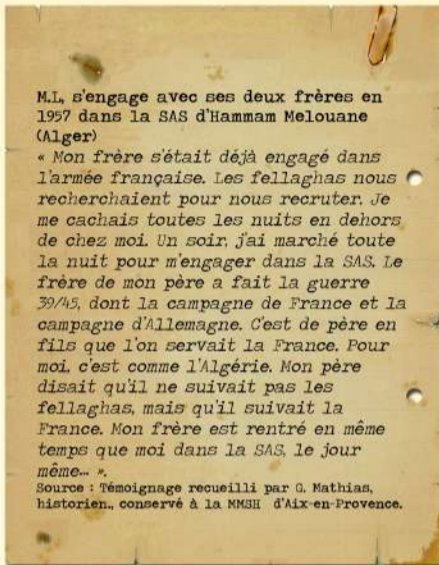
SAS de Souk el Tenine, Revue de troupes, Fonds SIBOURG

**LE CHIFFRE: 19 100**

c'est le nombre de moghaznis engagés dans les SAS en 1961.

Les moghaznis constituent le maghzen. C'est une unité militaire constituée de supplétifs musulmans chargée d'assurer la protection de la population de la SAS, de son chef et du Bordj. Un officier SAS est à la tête d'une unité de 20 à 30 moghaznis qu'il a recruté par contrat.

Ils sont commandés par un mokadem et un sous-officier. Les moghaznis sont recrutés dans la population des douars proches et dans diverses régions d'Algérie. **Beaucoup se sont engagés pour échapper aux exactions de l'ALN et pour se venger des meurtres et des destructions commis par les rebelles.** Ils s'engagent aussi pour suivre l'implication familiale et clanique au côté de la France. **D'autres s'engagent pour échapper à la misère ou éviter de subir le chantage du FLN.** On pouvait aussi trouver quelquefois d'anciens rebelles ralliés.



M.L. s'engage avec ses deux frères en 1957 dans la SAS d'Hammam Melouane (Alger)  
 « Mon frère s'était déjà engagé dans l'armée française. Les fellaghas nous recherchaient pour nous recruter. Je me cachais toutes les nuits en dehors de chez moi. Un soir, j'ai marché toute la nuit pour m'engager dans la SAS. Le frère de mon père a fait la guerre 39/45, dont la campagne de France et la campagne d'Allemagne. C'est de père en fils que l'on servait la France. Pour moi, c'est comme l'Algérie. Mon père disait qu'il ne suivait pas les fellaghas, mais qu'il suivait la France. Mon frère est rentré en même temps que moi dans la SAS, le jour même. »  
 Source : témoignage recueilli par G. Mathias, historien, conservé à la MSH d'Aix-en-Provence.



SAS de la Réunion, Autorisation de détention d'armes, Fonds HAMOUMOU, CDHA

Maghzen à cheval à la SAS de Souk el Tenine, Fonds SIBOURG, CDHA



Les moghaznis sont essentiels pour assurer la sécurité de la SAS. Ils servent de **guide**, car ils connaissent le terrain et les tactiques de l'ALN. Ils savent recueillir les **renseignements**. Ils arrivent à **trouver des caches** d'armes et de nourriture. Ils parviennent à **distinguer un suspect d'un simple civil**. Ils servent de **traducteur** à la SAS et aux unités qu'ils accompagnent en opération : ils connaissent la langue arabe pratiquée dans toute l'Algérie et parlent aussi les dialectes berbères de l'Aurès et de la Kabylie. **Ils ont très largement contribué à la réussite des opérations contre les rebelles.**

Abdelkader HAMOUMOU : le parcours d'un moghazni au coeur de la violence de la guerre d'Algérie. Né en petite Kabylie en 1941, Abdelkader HAMOUMOU grandit au sein d'une famille déchirée entre indépendantistes et partisans de l'Algérie Française. Aîné d'une fratrie de cinq enfants, il doit très jeune subvenir au besoin de sa famille. Suite à l'assassinat de son père, par l'ALN, et de son oncle par le FLN, il s'engage comme moghazni à l'âge de 17 ans dans la SAS de la Réunion où il servira jusqu'en Juin 1962.



Moghaznis de la SAS de la Réunion : Lt Lemoine (5e haut en partant de la droite), moghazni 2e classe Hamoumou (au centre), Fonds HAMOUMOU, CDHA

DÉPART D'UNE FAMILLE DE LA SAS DE TAGUENQUNT EL DJEDID AVEC UNE ESCORTE DE MOGHAZNIS



CONTACTS AVEC LA POPULATION AUPRES D'UN MOGHAZNI A LA SAS DE SOUK EL TENINE



PRISE D'ARMES A LA SAS DE ZÉRIBA





# Amélioration de l'habitat



Le camp Zoor de la SAS de Zériba, Fonds BENOIT DE COGNAC, CDHA

## LE CHIFFRE: 1 000 000

C'est le nombre de musulmans qui vivent, dès 1959, dans les camps de regroupement mis en place par les officiers SAS et les unités de secteur.

Fuyant l'insécurité créée par l'ALN, les populations rurales affluent vers les villages contrôlés par les SAS. L'armée met en place le projet de création des «1000 villages» (en 1959, 1033 camps de regroupement étaient déjà ouverts), lui permettant un contrôle renforcé des populations et des zones interdites, isolant tactiquement l'ALN.

Le plan de Constantine dégage des moyens financiers qui, bien qu'insuffisants, permettent aux SAS d'appliquer leur politique d'amélioration de l'habitat, ils acquièrent des terrains, construisent des maisons modernes, fréquemment équipées d'eau courante et de sanitaires et créent des emplois par la création de chantiers d'infrastructures, de construction d'habitats ou d'hydraulique afin de soustraire ces populations privées de leurs ressources habituelles (agriculture vivrière ou élevage) de l'assistanat.



Les mechtas de la Choumarelle déplacées sur Sidi Salem à Bône (Annaba) en 1957, Fonds MARTHOT, CDHA

Le camp de regroupement de Sidi Salem, viabilisé et équipé de maisons avec cour, permettra en 1957, de résorber le bidonville de 12 000 habitants de la Choumarelle qui jouxte la ville de Bône, aujourd'hui Annaba.

Ces camps de regroupement sont critiqués par les sociologues P. Bourdieu et A. Sayad qui y voient un «déracinement» et «un lieu de contrôle» des populations.

La cité de Sidi Salem, appelée par ses habitants « la SAS » existe toujours en 2010, ceux-ci se révoltent, ils s'attaquent aux bâtiments publics, brandissent le drapeau français et brûlent le drapeau algérien pour protester contre leur abandon et des promesses, aussi lointaines qu'aléatoires, de relogement. C'est en 2011, pratiquement 50 ans après l'indépendance, que celle-ci est détruite par les autorités algériennes.

(extrait de la thèse de G. Mathias, *Les officiers des sas et des sau et la politique de pacification pendant la guerre d'Algérie (1955-1962)*, Toulouse le Mirail, sous la dir. de G. Pervillé)



La Choumarelle sur Sidi Salem à Bône (Annaba) en 1959. Les mechtas ont été remplacées par des maisons en dur Fonds MARTHOT, CDHA



Draa el Mekhazène, la paye des bâtisseurs, in Nicolas d'ANDOUQUE, *Guerre et paix en Algérie*, SPL

1000 villages : opération d'envergure de l'armée visant à créer de nombreux camps de regroupement pour améliorer les conditions de vie des populations rurales, pour les soustraire aux exactions et aux pressions de l'ALN, tout en les isolant des rebelles du djebel.

Le plan de Constantine : Ce plan a été créé dans le but d'intégrer l'Algérie à la France en l'équipant d'infrastructures modernes afin de combler les inégalités patentées, tout en l'aidant à rattraper son retard dans le domaine économique.

ALGERIE - ANNOUVER

MARCHÉ COUVERT DE BLANCOU



PONT RAIVER RÉALISÉ PAR LES HOMMES DE LA SAS DE TAZEMBA



MISE EN ROUTE DU PLOU À TUNICES À LA SAS EL MAOU



# La SAS de Timgad



Timgad antique, in Serge Lancel, L'Algérie antique, Mengès, 2003

**Journal de Marches et d'Opérations (JMO) de la SAS de Timgad (19 janvier 1956 au 31 mars 1959) tenu par le capitaine Jaubert**

**19 janvier 1956** la SAS de Timgad (5 douars) a été créée avec l'arrivée du capitaine JAUBERT en provenance du 1er Régiment de Tirailleurs Marocains à Meknès.

**Décembre 1956** création de la SAS de Touffana (deux douars). En raison de la pénurie d'officiers, son commandement est confié au chef de la SAS de Timgad.

**31 janvier 1957** la SAS est divisée en deux communes, Laveran et Timgad.

**Août 1957** la mechta Aïn-Torfa (350 personnes) est repliée sur sa demande à Timgad pour échapper aux exactions rebelles. Grâce à l'apport des repliés, le maghzen puis une harka (harka n°25) sont créés.

**Juin 1958** : Melle SCHRANTZER, recrutée comme attachée féminine, est chargée de l'enseignement ménager auprès des fillettes du village et du centre de regroupement.

**Septembre 1958** : un GAD de 20 fusils est créé au centre de regroupement.

**Octobre 1958** : Lors du référendum pour la Ve République, le territoire de la SAS recueille 76 % de participation.

**5 mars 1959** M. Simounet, architecte urbaniste débute la construction d'un Nouveau village

**8 mars 1959** inauguration du nouveau foyer sportif animé par une équipe des moniteurs d'Issoire

**27 mars 1959** distribution de secours aux miséreux de Timgad

**31 mars 1959** départ du capitaine JAUBERT remplacé par le capitaine D'EYRAMES

## LE CHIFFRE: 1200

c'est le nombre de Musulmans occupants, en 1958, le centre de regroupement créé par les officiers de la SAS de Timgad.



Bordj de la SAS de Timgad. Le Capitaine JAUBERT. Fonds JAUBERT, CDHA



**Ce centre de regroupement atteint 1200 personnes dès juin 1958.**

R. Simounet (né à Guyotville en Algérie en 1927- décédé à Paris en 1996) est un des fondateurs avec A. Camus du Comité pour la trêve civile en Algérie. **Il participe aux travaux de la Commission pour l'Habitat du Plan de Constatine.** Il a réalisé la cité de transit de Djenan el-Hassan (Alger) (1956-1958) et **la nouvelle agglomération de Timgad (1958-1960).**

La nouvelle agglomération de Timgad respecte le site antique tout proche, en réalisant un plan similaire à la ville romaine. **R. Simounet l'adapte aussi au climat semi-désertique de la région et au mode de vie de la population.**

- Les rues sont étroites pour se protéger du vent et du soleil.
- Les rues sont aménagées pour recevoir l'eau de pluie.
- Il y a un minimum de tuyaux, de conduites d'eau en métal et de fils électriques.
- Pour protéger la vie privée et les us et coutumes des musulmans, il y a un minimum de fenêtres.

« Le travail fait à Timgad depuis 40 mois, en partant de zéro n'est qu'une première étape (...), néanmoins la tâche est encore immense »  
Capitaine Jaubert, conclusion du JMO de la SAS



Fanon de la SAS de Timgad, Fonds JAUBERT, CDHA



Rue et maisons de la nouvelle agglomération de Timgad



# La SAS d'El Maad



BILAN DES SAS



La SAS d' « El Maad », implantée dans le village du même nom, **couvre un territoire de plus de 100 km<sup>2</sup>**, pour une population 10 000 personnes répartie le long des oueds et installée à flanc de montagne.

Les ressources agricoles, compte tenu du relief, sont extrêmement faibles, outre l'élevage de bovins, on y trouve la culture du blé, de l'orge et de l'olivier. L'artisanat est qualifié « d'artisanat très pauvre et très riche » : très pauvre, parce qu'il ne fabrique rien d'original et très riche, parce qu'il fabrique tout ce qui est nécessaire à sa population. L'école du village créée en 1880 est détruite par l'ALN pendant la période où l'armée est absente (1958-1959). Elle fut reconstruite par la SAS et confiée pour son fonctionnement à des militaires.

- Les actions menées par la SAS d' El Maad :
- **Construction d'un village** complet avec ses commerces
  - **Aménagements hydrauliques** : captage et partage de sources
  - **Construction de fours à tuiles**
  - Fabrication de charbon de bois, de parpaings pour **améliorer l'habitat rural**, concassage de pierres à sable
  - Remise en place d'un **marché ancien et réouverture de l'école**
  - Ouverture d'un **dispensaire médical**
  - **Mise en valeur de l'artisanat local**

**LE CHIFFRE: 100**  
c'est le nombre d'habitants de la SAS d'El-Maad au km<sup>2</sup>.



Captage de source et création d'un réservoir d'eau. Mise en route du four à tuiles, Fonds TRIBALLIER, CDHA



Bordj de la SAS, Fonds TRIBALLIER, CDHA

**le bordj de la SAS : un château-fort moderne**

Pour résister à toute attaque de l'ALN dans un relief très accidenté, le bordj est renforcé par des barbelés, une tour d'observation avec meurtrières ainsi qu'un mur d'enceinte. Chaque SAS devait posséder un plan de défense avec les angles de tirs et la position de combat de chaque moghazni.

«...Quelques jours après ma prise de commandement, le FLN manifeste alors sa présence par le massacre de familles dont les chefs s'étaient portés volontaires pour recevoir des armes et protéger les leurs... 19 égorgés... mes 30 moghaznis en sont eux-mêmes retournés de dégoût...»  
*(photographie ci-dessous)*



Avec la population, nous avions partie liée, il semblait que rien ne pouvait venir contrecarrer un avenir qui s'ouvrait enfin sans l'ALN, de plus en plus absent et haï par tous...

«Un jour d'avril 1962 nous avons eu la surprise de voir se poser l'hélicoptère du chef de bataillon du 51e RI de Mila... Ordre m'est donné de décarmer le Maghzen. Devant mon refus et ma colère, pour calmer le jeu, Thaleb, mon Mokkadem, pour bien montrer que personne n'avait l'intention de désertir, se présenta alors avec l'armement et les munitions du maghzen, il les laissa tomber aux pieds du colonel fou de rage...C'était la fin...»

Récit de Luc TRIBALLIER, chef de SAS à El Maad de 1960 à 1962



LE MAGHZEN



PRISE DE CONTACT AVEC LA POPULATION À L'OCCASION D'UNE COLLECTE



VILLAGE D'EL MAAD



# Des officiers en SAS



BILAN DES SAS



## Claude HARY, un officier SAS en Oranie

- A ma sortie de Saint-Maixent, mes années de scoutisme me poussent à me porter volontaire pour les Affaires Algériennes, je débarque à Alger le 16 avril 1968. Après 10 jours de stage au Service Central, je suis affecté dans l'arrondissement de Nemours (Tiencen) à l'extrême ouest de l'Algérie.

Je vais servir successivement dans 5 S.A.S. comme officier adjoint dont 4 dites « de plein djebel » : Béni Mischel à Ain Kébir, Djeballa à El Haouanet, Souhalias à Toumane et Béni Nénir à El Bor, dans lesquelles je nomadiserais beaucoup en de multiples tâches tant civiles que militaires qui se superposaient, se

recoupaient, se complétaient sans cesse. J'y remplacerai souvent le chef de S.A.S. parti en permission... lorsqu'elles lui étaient accordées.

J'ai séjourné une année dans la petite ville essentiellement musulmane de Négroma comme chef d'antenne S.A.S., petite ville de bourgeois commerçants aisés très acquis à la rébellion, dans laquelle je ne faisais quasiment que du renseignement.

A l'issue de mon service militaire, je signe un contrat d'ORSA et je suis affecté, en août 1960, comme chef de la SAS de Sebou (Tiencen) nouvelle sous-préfecture. L'activité opérationnelle des années précédentes est mise de côté pour se consacrer essentiellement sur la réalisation du Plan de Constantine et la gestion des regroupements.

En Juillet 1961 ne voulant pas subir la fin que je devine, je demande à être remis à disposition de mon arme d'origine et je rejoins la Métropole le 1er octobre 1961.



Le lieutenant Claude HARY, Fonds HARY, CDHA

Le Lt Claude HARY, auteur-conférencier, décédé en janvier 2012, est l'initiateur de cette exposition, en hommage à l'œuvre humanitaire des SAS en Algérie.

## LE CHIFFRE: 29

C'est l'âge auquel le Lieutenant Yves SCHOEN, Saint-Cyrien, est mort courageusement dans l'exercice des ses fonctions, laissant une petite fille de 3 mois.



Portrait de Yves Schoen en tenue de Saint-Cyrien, in Les SAS, Bulletin historique des Affaires Algériennes et Sahariennes, n°28, octobre 2007

## Yves SCHOEN, un officier SAS en Algérie

IDÉAL : « Yves croyait en une Algérie égalitaire, à une terre qui deviendrait une nouvelle Carthage où les différentes communautés auraient pu vivre en paix. Son engagement absolu, fervent, forçait le respect »  
Hélène DE SAINT MARC, les sentinelles du soir aux éditions Arènes, 1999, p 85.

ITINÉRAIRE D'UN CHEF SAS : « Yves passe une partie de son enfance au Maroc avant de s'installer à Alger à la suite de la mutation de son père aux Affaires indigènes d'Algérie en 1938. Il suit une scolarité normale au lycée Ben Aknoun avant d'embrasser la carrière militaire. De 1961 à 1964, il subit sa formation à Saint-Cyr Coëtquidan et à Saint-Maixent. Yves Schoen se révèle, déjà, être un élève officier motivé et impliqué.

Il intègre ensuite le cours des Affaires Indigènes à Rabat, et celui des Affaires Algériennes à Alger, perfectionnant ainsi sa connaissance des langues arabe et berbère. En juillet 1967, il prend la direction de la SAS de l'Alma. Il fait preuve d'éminentes qualités d'administrateur, de diplomate et de chef militaire. Avec un sens inné du relationnel, des qualités de diplomate et une carrure d'administrateur et de chef militaire, il s'attache à améliorer le sort quotidien de la population musulmane.

En dix-neuf mois, il produit un travail considérable dans tous les domaines : construction d'habitats, développement de la scolarisation, assistance médicale et sociale gratuite, réalisation d'infrastructures...

Le 18 février 1969, apprenant la présence d'un groupe de rebelles armés à la limite de la SAS, le Lieutenant SCHOEN se porte immédiatement au fond de l'oued avec ses

moghaznis et une équipe de harkis. Au détour d'un ravin, il est tué par un tir à bout portant. Sa mort touche la population musulmane ainsi que tout le personnel de la SAS de l'Alma.

### SUR LA PERSONNALITÉ DU LIEUTENANT SCHOEN :

« D'un premier abord un peu froid et réservé, peu bavard et quelque peu austère [...] mais derrière cette façade, quel homme ! Je découvre un chef d'une grande courtoisie, sachant écouter, soucieux de respecter chaque personne et les opinions les plus divers. [...] J'ai été frappé par un autre trait de sa personnalité, à savoir son sens aigu de la justice qu'il conjugait avec une certaine fermeté. Il pouvait être parfois sévère mais jamais injuste et il faisait souvent preuve de beaucoup de tact dans ses relations avec les autres. [...] Je garde un merveilleux souvenir du Lieutenant SCHOEN qui est resté pour moi un modèle d'officier et d'homme. »

Jean DARMAGIER, élève-officier de Saint Cyr ayant passé 6 semaines avec Y. SCHOEN, extrait de la lettre à Isabelle SCHOEN- MARVAL, 20/09/1997.

L'antenne SAS : Lorsqu'une SAS s'étend sur un territoire trop vaste, son officier à la faculté de créer une annexe qui sera sous son autorité.

Burnous : grand manteau berbère ou arabe avec capuche.

Nomadiser : assurer une présence quasi quotidienne sur le terrain au sein même des douars.

ORSA : Officier de Réserve Servant en Situation d'Activité.

Saint-Cyr Coëtquidan : école militaire de formation des officiers d'active (au sud de Rennes).

Saint-Maixent : école d'application de l'infanterie (à l'ouest de Poitiers).

MÉTROPOLITAINE



LE LIEUTENANT HARY EN TENUE AVEC BURNOUS À SEBDOU (1960)

GALÈRE D'OFFICIERS ET DÉCORATIONS

YVES SCHOEN

# 1960-1962 : Changement de politique, une fin tragique s'annonce



Malgré les investissements du Plan de Constantine, la présence d'une population d'origine européenne d'un million de personnes et l'engagement de centaines de milliers de français-musulmans, **le Président de la République, le Général de Gaulle, amorce un virage radical dans sa politique algérienne. En entamant des négociations avec le FLN**, il ouvre la porte à l'indépendance de ce territoire...quel qu'en soit le coût.

## LE CHIFFRE: 1 200 000

C'est le nombre de Français d'Algérie et de supplétifs qui seront contraints de quitter définitivement le pays en 1962 car le mot d'ordre des rebelles était : « la valise ou le cercueil ».



Visite du Général de Gaulle à la SAS de Sidi Yacoub, Fonds GARCIA, CDHA

**Le 30 juin 1960**, à l'occasion du départ et de l'accueil de nouvelles promotions d'officiers SAS et de l'apposition d'une plaque dans une salle de cours au nom du Lieutenant SCHOEN, **le Commandant BENOS**, directeur des cours, **interpelle Paul DELOUVRIER**, Délégué Général, avec qui il échange de vifs propos au sujet de la situation actuelle.

Un des témoins de cette journée, **le général PARTIOT**, inspecteur général des Affaires Algériennes et des SAS, **en désaccord avec la politique gouvernementale, demande à quitter l'Algérie** à la fin de l'année. Le découragement gagne les cadres, de nombreux chefs de SAS en poste depuis 2 ou 3 ans (officiers d'active ou officier de réserve en situation d'active), présageant, comme le général PARTIOT, des actes politiques à venir, demandent leur mutation dans leur régiment d'origine ou mettent fin à leur contrat dans les années 1960-1961. **Les officiers SAS souvent isolés dans le bled se gardent pour la plupart d'intervenir dans les événements politiques**, comme la tentative de putsch d'avril 1961.



Les ponts surchargés en direction de la France, Fonds Pierre DOMENECH

## Le désengagement politique

**Le 19 mars 1962**, les accords d'Evian signés entre le gouvernement provisoire de l'Algérie (GPRA) et le gouvernement français mettent en place un cessez-le-feu et une période de transition avant l'indépendance de l'Algérie, le 5 juillet 1962. Les accords prévoient une protection des personnes et des biens des Européens et des Musulmans engagés du côté de la France.

Après un projet de démilitarisation des SAS avorté, de nombreuses SAS isolées sont dissoutes et regroupées.

**Une partie des officiers SAS pense que les accords d'Evian garantissant la protection des supplétifs seront respectés par le FLN** et surveillés par les unités françaises restées sur place. **Les moghaznis sont désarmés**, certains officiers SAS qui s'y opposent sont mutés. Les moghaznis sont licenciés et renvoyés dans leur foyer avec l'attribution d'une modeste « prime de reconversion ». **Le 18 juin 1962** tombe le décret de « dissolution des Affaires Algériennes », **les SAS disparaissent.**



Le mât aux couleurs est cassé à Bir Bahir Chergui en 1962, N. D'ANDOUQUE, Guerre et Paix, SPL, 1977

PAUL DELOUVRIER, GOUVERNEUR GÉNÉRAL DE L'ALGÈRE



CONSTRUCTION DE LA CASERNE DE LA SAS DE LA RÉGION



LES HARBIN ET LEUR FAMILLE DÉBARQUANT EN METZ

# L'abandon des moghaznis



## Le rapatriement clandestin par des officiers :

Contrairement aux ordres reçus de « désarmer et d'abandonner les supplétifs », un certain nombre d'officiers SAS et des officiers des unités de secteur ne peut se résoudre à cette idée. Certains prirent l'initiative de créer des filières de rapatriement en métropole afin de soustraire ceux-ci à la vindicte prévisible des combattants de l'ALN.

Il fut fréquent que des officiers SAS escortent leurs supplétifs et leurs familles devant des bateaux en partance pour la France et les aident à monter à bord de ceux-ci.

## LE CHIFFRE: 60 000

C'est le nombre minimal des estimations concernant le massacre des supplétifs (harkis, moghaznis, GMS et GAD) et de leurs familles perpétré après le cessez-le-feu (19 mars 1962) au moment de l'indépendance de l'Algérie (5 juillet 1962), jusqu'en 1963.

## Réaction des autorités politiques françaises aux filières de rapatriement clandestines des chefs de SAS

Louis Joxe, ministre des Affaires algériennes réagit le 12 mai 1962 en avertissant le haut-commissaire Fouchet à Rocher Noir :

« Les renseignements qui me parviennent sur les rapatriements prématurés de supplétifs indiquent l'existence de véritables réseaux tissés sur l'Algérie et la métropole, dont la partie algérienne a souvent pour origine un chef de SAS [L]. Vous voudrez bien faire rechercher tant dans l'armée que dans l'administration les promoteurs et les complices de ces entreprises et faire prendre les sanctions appropriées. Les supplétifs débarqués en métropole en dehors du plan général de rapatriement seront en principe renvoyés en Algérie où ils devront rejoindre avant qu'il soit statué sur leur destination définitive le personnel déjà regroupé suivant les directives des 7 et 11 avril. Je n'ignore pas que ce renvoi sera interprété par les propagandistes de la sédition comme un refus d'assurer l'avenir de ceux qui nous sont demeurés fidèles. Il conviendra donc d'éviter de donner la moindre publicité à cette mesure, mais ce qu'il faut surtout obtenir c'est que le gouvernement ne soit plus amené à prendre une telle décision. »



Embarquement des moghaznis de la SAS de la Réunion au port de Bougie, Fonds HAMOUMOU, CDHA

## Création d'une filière clandestine par les chefs de SAS

« Il était temps d'organiser le sursaut. Le 22 mai, pendant que « Combat » et « Nation Française » étaient sous presse, le bateau « Ville de Bordeaux » accostait à Marseille. Parmi les rapatriés, les familles de Bou-Nouh et de Tizi-N Tleta accompagnées jusqu'au bateau par les parachutistes de Sidi-Ferruch et convoyées par Pierre ANDRE, chef de SAS de Tizi N Tleta, alerté par nos soins, le quotidien provençal « Le Méridional la France » a dépêché un comité d'accueil ostentatoire, appareil de photos en bandoulière prêt à intervenir si les mesures d'expulsion sont prises et pour donner à cette première arrivée après la publication de l'interdiction le maximum de publicité. La manœuvre réussit. Peu soucieuses de provoquer un scandale, les autorités marseillaises ont choisi d'ignorer les instructions d'expulsion. Les pauvres gens convoyés par Pierre ANDRE prennent le train, ils transitent par Béziers où mes parents prennent en charge deux des moghaznis de la SAS d'Aomar et ils continuent sur la Bretagne où leur ancien chef de SAS, le capitaine GUERIN (SAS de Mechtrasi, leur a trouvé travail et logement.

Ils arrivent en gare de Redon le 22 au soir, impatients de prendre contact avec les Français qui les attendent. Ils trouveront en effet des Français pour les accueillir mais en uniforme et en armes, venus non pour leur rendre les honneurs mais pour les refouler conformément aux ordres comme le leur expliquera le sous-préfet de Redon dont la gare est encerclée par la police. Pierre ANDRE nous téléphone immédiatement. Nous nous précipitons à l'Assemblée Nationale, nous alertons le député de Kabylie IOVALALENE. Ce colosse facilement tonitruant ne se fait pas prier pour appeler le sous-préfet. Se présentant comme le député de citoyens injustement retenus, il menace en hurlant le fonctionnaire trahi : « J'arrive avec les journalistes », l'affaire se dégonfle, personne n'est refoulé et le « Figaro » rend compte le lendemain, le plus civilement du monde, de l'accueil amical par toutes les autorités, les corps constitués et la population de Redon, d'Algériens qui « ont choisi la France ». Les intentions de refoulement du Ministre d'Etat chargé des Affaires Algériennes, L. JOXE, n'auront désormais plus de suite. »  
Témoignage M. d'Andoque, fondateur de l'association des SAS et ancien directeur général à Pêchevay, in N. d'Andoque, Guerre et paix en Algérie. SPL, 1977

Hommage au Capitaine AYGUEPARSE avec la présence de M. Hamchaoui, M. Lachaume, M. le Maire de Mandelieu et M. Hamoumou, Fonds HAMOUMOU, CDHA



## Hommage à un Juste, le capitaine AYGUEPARSE, chef de SAS de la Réunion.

A la SAS de la Réunion (Bougie), le capitaine AYGUEPARSE, officier d'active décide de sa propre initiative et contre les ordres, de rapatrier ses moghaznis ainsi que leur famille. Avec son adjoint le sous-lieutenant R. LACHAUME, officier appelé, il rapatrie clandestinement 196 personnes, originaires des SAS de La Réunion, de Toudja, d'Oued Amizour et de Tichy (région de Bougie) le 13 juin 1962. Le capitaine AYGUEPARSE sera sanctionné par sa hiérarchie par trois mois d'arrêt de rigueur avec suspension de solde.



EMBARQUEMENT A PHILIPPEVILLE

CAPITAINE AYGUEPARSE

DÉPART DES APPELÉS

# Les officiers SAS totalement engagés dans le conflit



La SAS de Taguement el Djedid, Fonds BENOIT DE COIGNAC, CDHA



**LE CHIFFRE: 4000**

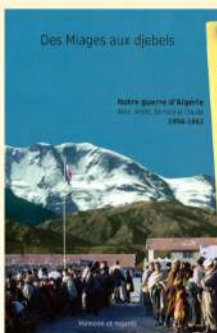
C'est le nombre d'officiers SAS qui ont oeuvré en Algérie entre 1955 et 1962.

Les officiers SAS étaient des officiers de la paix, mais ils n'en étaient pas moins engagés dans le conflit algérien (opérations, patrouilles ou renseignements).

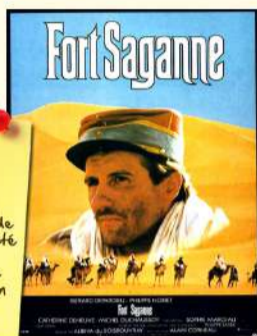
Leur but : faire triompher « une certaine idée de la France » voulant préserver, dans la modernité, les identités culturelles berbères, européennes et arabes.

Les conflits de la fin du XXe et du début du XXIe siècle se sont inspirés de l'action et des missions remplies, avec succès par les SAS.

L'action des SAS a été menée avec foi pour mettre en œuvre des méthodes pacifiques destinées à combattre la rébellion et à renouer les relations avec la population. Cette action aura été une inégalable expérience humaine pour tous ceux qui y participèrent quelque soit leur grade ou leur responsabilité. Elle marquera à jamais leur vie.



C. GRANDJACQUES, officier SAS à Bouzguene (Azazga), a créé l'association Miages-djebels (<http://www.miages-djebels.org>) qui œuvre pour le rapprochement entre la France et l'Algérie.



L'écrivain L. GARDEL, étudiant stagiaire dans la SAS de Beni-Douala en Kabylie, est l'auteur du livre « Fort Saganne », grand prix de l'Académie Française, qui a été adapté au cinéma par Alain CORNEAU en 1983. Ce livre est directement inspiré de son expérience dans la SAS de Beni-Douala.



L'armée française offre un groupe électrogène à une école à Quara Bagh en Afghanistan en 2007. R. NICOLAS-NELSON, ECPAD

**Les SAS : un modèle pour les conflits du XXIe siècle ?**

Les méthodes pratiquées par les SAS marquent le début d'une prise en charge par l'armée des « réfugiés » lors d'un conflit.

Les Actions Civilo-Militaires (ACM) de l'armée française en Bosnie, au Kosovo et en Afghanistan ou encore les actions Civil-Military Cooperation (CIMIC) de l'OTAN en Afghanistan sont des opérations largement inspirées des actions économiques, sociales et militaires menées par les SAS pendant le conflit algérien.

Distribution de jouets à Shesmeh en Afghanistan par l'armée française en 2007. S. DUPONT, ECPAD



Le romancier Vladimir VOLKOFF, chef de SAS à Ferroun et Fennias (région de Sétif, a écrit deux ouvrages sur sa période en Algérie *Le tortionnaire* 2006 et *Opération barbare*, 2001.

« Mon haraki m'a écrit récemment pour m'inviter à mots couverts à revenir voir ce pays que j'ai tant aimé. Je ne lui ai pas dit pourquoi je n'y retournerai jamais. Comment oserai-je entrer dans le village que j'administrerais et dont le maire, ancien combattant a été égorgé, parce qu'il m'était resté fidèle ? Non, je ne retournerai jamais là-bas. J'ai trop honte ».

« C'était un beau projet que de construire une nation « pluriethnique et pluriculturelle » pour utiliser des mots qu'on ne connaissait pas encore (w) la création des SAS correspondait à ce dessein généreux auquel personne n'aurait perdu. Les jeunes Français de métropole auraient pu retrouver là un Far South »

V. VOLKOFF, *Opération barbare*, éd. Den Syltzen, 2001, p. 206

Le père abbé Christian-Marie de CHERGÉ était un ancien chef de SAS à Ain Said (Tiaret), impliqué dans le dialogue interreligieux il avait choisi de s'installer en 1976 au monastère de Tibhirine (Médéa) dans une démarche de réconciliation avec le peuple algérien. Il fait partie des 7 moines trappistes qui sont enlevés en mars 1996 par les islamistes du GIA et assassinés. Le film *Des hommes et des dieux* de X. Beauvois illustre cette aventure spirituelle. Il a reçu le Grand prix du festival de Cannes en 2010 et a connu un succès commercial inattendu.

« S'il m'arrivait un jour - et ça pourrait être aujourd'hui - d'être victime du terrorisme qui semble vouloir englober maintenant tous les étrangers vivant en Algérie, j'aimerais que ma communauté, ma famille se souviennent que ma vie était donnée à Dieu et à ce pays »

Testament de C. de Chergé.



CONTACTS AVEC LA POPULATION SUR LES MARCHÉS DE LA SAS DE TIZI N'ABCHACH



L'ENGAGEMENT DE LA SAS ET LES SPORTIFS DE TAGUMENT EL DJEDID



SOINS MÉDICAUX PRODIGES AUX ENFANTS

# IN MEMORIAM



## Les officiers

### 1956

Lieutenant Pierre LEPRINCE, chef de la SAS du Vieux Marché (Sétif), Médecin Auxiliaire Maurice FEIGNON, SAS de Sidi Djillali (Tlemcen), Lieutenant Serge CUVELLIER, chef de la SAS de Guendouze (Constantine), Médecin Auxiliaire Jean LEPOULEUF, SAS de M'chouneche (Batna), Lieutenant Joseph GEFFROY, chef de la SAS d'Aïn Rich (Médeä), Médecin lieutenant CASIMIRIUS, SAS de Valee (Constantine), Lieutenant Jacques LABAUME, chef de la SAS de Ras Debaa (Alger), Capitaine Georges SEMBLA, chef de la SAS de Beni Chaïb (Alger), Lieutenant Henri JOUVET des Merands, chef de la SAS de Tikobain (Tizi-Ouzou), Capitaine Jean LHOÏTE, chef de la SAS des Ouacifs (Tizi-Ouzou), Lieutenant Gérard JACQUOTTE, chef de la SAS des Ouadhias (Tizi-Ouzou), Capitaine ROHFRIETSCH de Collo, Médecin auxiliaire Jean BRUDER Mélab (Rélizane)

### 1957

Capitaine Charles MOREAU, chef de la SAS de Pirette (Tizi-Ouzou), Médecin auxiliaire Jacques VARNIER, SAS de Bouznina (Batna), Capitaine Roger MÉDARD, chef de la SAS de Warnier (Orléansville), Lieutenant Jean-Claude SANCAN, chef de la SAS nomade entre Doucen et Batna, Lieutenant Jean DE POUILLY, chef de la SAS d'Akourma (Sétif), Capitaine André MARTY, chef de l'E.L.A. de Mascara, Sous-lieutenant Charles ROBERT, chef de la SAS d'El Aouedj (Tlemcen), Sous-lieutenant Eugène FOURNIER, chef de la SAS de Gouraye (Bône), Lieutenant Rodolphe BOEGLI, chef de la SAS de Chetouane (Oran), Médecin Auxiliaire Philippe ENAULT, SAS de Yakouren (Tizi-Ouzou), Lieutenant ATTAF, SAS d'Aumale.

## LE CHIFFRE: 1969

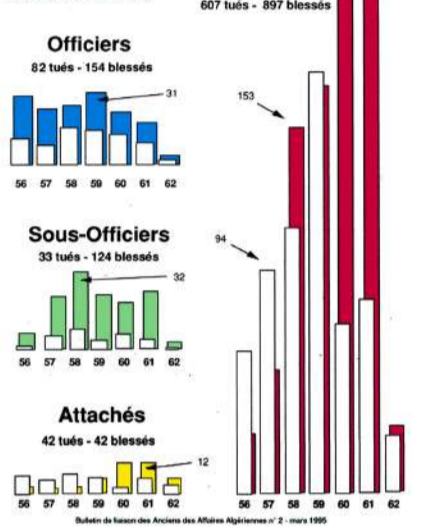
C'est le chiffre officiel de victimes que les SAS ont eu à compter dans leurs rangs, officiers SAS, officiers adjoints, médecins, moghaznis, attachés civils. 752 personnes furent tuées et 1217 blessées.

### PERTES OFFICIELLES DES S.A.S.

de 1956 au 24 février 1962

Source : Bulletin de liaison et de documentation des Personnels civils et Militaires des Affaires Algériennes n° 62/34

couleur claire : 754 tués  
couleur sombre : 1217 blessés



### 1960

Sous-lieutenant Lodovéo MONGIAT, SAS de Nechmeya (Bône), Capitaine Jean-Marie FLOC'H, chef de la SAS de Bettacha (Djidjelli), Capitaine Louis GUIDON DE MONTEVERDE, chef de la SAS de Pasteur (Batna), Sous-lieutenant François PERRIN, SAS de Barbacha (Bougie), Sous-lieutenant Pierre DENANTES, SAS de Souk el Haad (Tizi-Ouzou), Lieutenant J.-Marc LE GOFF, chef de la SAS de Behagle (Sétif), Lieutenant Bernard HUMBERT, chef de la SAS de Tassala (Mila), Capitaine René VALENTIN, chef de la SAS de Bouandas Bou Selim (Sétif), Sous-lieutenant Jean PELLIER SAS de Boghari (Titteri), Commandant Abel PUGET, ELA du Telagh (Oran), Sous-lieutenant POUCHOT SAS El Maad (Constantine), Capitaine René VALENTIN SAS Bouandas Bousellam (Sétif).

### 1961

Aspirant Dominique LESCIEUX, SAS d'Adhioune (Sétif), Lieutenant Jean-Marc LE GUEN, chef de la SAS de Smaoum (Sétif), Sous-lieutenant Guy BENOÏT, SAS de Malakoff (Orléansville), Sous-lieutenant Michel BIAUGAUD, chef de la SAS de Beni Ilmane (Sétif), Sous-lieutenant Gérard TERREZANO, chef de la SAS de M'doukal (Batna), Capitaine Francis PICARD, ELA de Tiaret, Sous-lieutenant Pierre DELAVEAU, SAS de Zenina (Médeä), Capitaine Jacques NEUSER, chef de la SAS de Zenina (Médeä), Commandant Marcel LAMOURET (AA Alger), Sous-lieutenant Yves VINCENT SAU Sétif, Lieutenant Pierre MENS SAS Hammam Righa

### 1962

Lieutenant Daniel MORIN, chef de la SAS de M'doukal (Batna), Sous-lieutenant Claude PESSINI, chef de SAS de Texenna (Constantine), Sous-lieutenant François BERNARD, chef de la SAS de Bouderballa, Aspirant Pierre GOETZ, SAS d'El Attabia (Constantine), Capitaine Georges DELEUZE, chef de la SAS de Tourtatsine (Médeä), Sous-lieutenant Eugène FRISTEL, chef de la SAS de Francis-Garnier (Constantine), Lieutenant Georges LLOPIS, chef de la SAS d'Affreville (Orléansville), Lieutenant François LE MERRE, chef de SAS de Sersou (Vialar).

## La Dépêche Quotidienne d'Algérie

Mardi 17 mai 1960

**Un moghazni tué dans une embuscade près de Martimprey**  
Oran ( indép. - Samedi une jeep de la S.A.S. de Martimprey, tendue par d'une dizaine de kilomètres, un moghazni, Ben Sih mortellement blessé au village.

Samedi 13 août 1960

**UN OFFICIER TUÉ, 2 MOGHAZNIS BLESSÉS DANS UNE EMBUSCADE, PRÈS DE MILA**  
Trois rebelles hors de combat

CONSTANTINE (FP) - Le jeudi 11 août, un petit convoi composé d'une jeep et d'un camion pris piége le chef de la S.A.S. de Tassala et trois de ses compagnons et une camionnette Renault transportant sept autres moghaznis, dans un terrain, est tombé dans une embuscade au Nord de l'ancien Sétif, à une dizaine de kilomètres de Bordj-el-Ferradj, près de Mila, dans le département de Constantine.

L'officier S.A.S. a été tué, les deux autres ont été blessés. Les trois autres moghaznis ont été tués, les deux autres blessés, un blessé est à l'heure de son admission à l'hôpital.

### 1958

Lieutenant Jacques PIERRE, chef de la SAS d' El Richaf (Tiaret), Lieutenant Jean BIREAUD, chef de la SAS de Beni Ourtilane (Sétif), Chef de bataillon Jean JIGUE, chef de l'E.L.A. de Frennda (Tiaret), Sous-lieutenant Claude FAURE, adjoint au chef de la SAS de Bou Ahmar (Batna), Aspirant René JOLIBOIS, adjoint au chef de la SAS de Jemmapes (Constantine), Capitaine Michel DUHEM, chef de la SAS de Hamala (Constantine), Lieutenant Jean BECHU, chef de la SAS de Chellata (Sétif), Capitaine Raymond BOUCHEMAL SAS de Tassala, Capitaine Charles BOISEL SAS Randon (Bône), Lieutenant Henri MALE SAS Renault (Inkermann), Lieutenant Jacques TORESANI SAS Gambetta (Bône), Commandant Pierre LAMY ELA Tiaret, Capitaine René COURTIOL SAS Saf-saf (Mostagnem), Capitaine Gabriel IPES ELA Mostagnem, Lieutenant Robert CHANTECAILLE SAS Magra (Batna), Lieutenant André PASCAL SAS Taherziza

### 1959

Sous-lieutenant Jean-Claude RODARY, SAS de Barika (Batna), Lieutenant Jean-Claude MOREL-VITRE, Chef de la SAS de Bougainville (Orléansville), Lieutenant Yves SCHOEN, chef de la SAS de l'Alma (Alger), Lieutenant Joseph MANSUY, chef de la SAS de Boudjimaä (Tizi-Ouzou), Lieutenant Charles TUMOINE, chef de la SAS de Fedj M'raou (Bône), Lieutenant Etienne NEGRONI, chef de la SAS de Boughzel (Batna), Aspirant Bernard DESMAS, SAS de Babar (Batna), Sous-lieutenant Claude RICHARD, SAS d'Aziz (Médeä), Lieutenant Ahmed KERBOUA, SAS de Seddouk (Sétif), Lieutenant Christian CARELS, chef de la SAS de Taya (Bône), Médecin aspirant TARASSON SAS de Guentis, Lieutenant Roger CHAZOT SAS Chabounina (Titteri).

SAS NOMADE AU SUD DE TLEMCEM



VUE DES OUADHIAS SAS DE TABOURGOU EL BAZID



SAS DE SOUK EL TENINE





# Le Centre de Documentation Historique sur l'Algérie remercie

Vous venez de découvrir l'exposition des SAS, celle-ci a été conçue par le **Commandant de réserve Claude HARY**, réalisée par **Alain GIBERGUES, secrétaire général du CDHA** et mise en forme graphique par **Marine DURAND, documentaliste au CDHA**. **Gregor MATHIAS, historien et spécialiste des SAS** en a validé le contenu historique et pédagogique. **L'association des « Affaires Algériennes et Sahariennes »** et **l'association « Secours de France »** y ont apporté leur précieux concours.

Le CDHA a constitué un **groupe de travail composé d'officiers et sous-officiers SAS et d'un ancien Moghzani**, ceux-ci ont apporté, pour la réalisation de cette exposition, leurs connaissances, leur concours technique et documentaire et ont déposé leurs archives consultables au CDHA.

**Le CDHA remercie le groupe de travail des SAS, les associations et les personnes qui ont œuvrées à la réalisation de cette exposition**

**Claude HARY**, officier des Affaires Algériennes, est décédé en janvier 2012, c'était un passionné.

À la question : « d'où vous vient votre vocation ? », il répondait : « à ma sortie de Saint Maixent, mes années de scoutisme me poussent à me porter volontaire pour les « Affaires Algériennes »... Je suis affecté dans l'arrondissement de Nemours (Tlemcen)... à l'issue de mon service militaire, je signe un contrat d'ORSA – Officier de Réserve Servant en Situation d'Active – et suis affecté, en août 1960, comme chef de la SAS de Sebdo (Tlemcen)... ne voulant pas subir la fin que je devine, je demande à être remis à disposition de mon arme d'origine et rejoins la métropole le 1er octobre 1961. »

Il était **conférencier (les SAS) et auteur de deux ouvrages** référence édités à compte d'auteur : « L'autre guerre d'Algérie, révélations d'un officier SAS – 2009 – et « Une autre guerre en Afghanistan » - 2009.

Ce fut un homme d'honneur et de parole, empli d'humanité. Sa disparition nous prive de son talent et de son immense mémoire à l'égard de son activité d'officier SAS.

**Gregor MATHIAS, historien spécialiste des SAS**, ancien enseignant à l'ENSOA – Ecole Nationale des Sous-Officiers d'Active – a accepté d'apporter toutes ses compétences historiques et pédagogiques à la réalisation de cette exposition. Il est **conférencier et auteur de deux ouvrages**, également référence : « Les Sections Administratives Spécialisées en Algérie » aux éditions L'Harmattan – 1998 et « David GALULA, combattant, espion, maître à penser de la contre-révolution aux éditions Economica – 2012.

**Daniel ABOLIVIER, Officier SAS et président de l'association des « Affaires Algériennes et Sahariennes »** 7, rue de Vaugirard 75019 Paris 09 77 72 92 98, a mis l'ensemble des articles de sa revue « les SAS » à notre disposition et il nous a fourni tous les renseignements indispensables à la bonne réalisation de l'exposition.

**L'association « Secours de France »** 29, rue de Sablonville 92200 Neuilly/Seine 01 46 37 55 13, présidée par **Jean-Marie SCHMITZ**, a apporté au CDHA, avec **Michel CARBONNIER**, son concours le plus précieux. Cette association est : « ...issue des tragédies vécues lors de l'indépendance de l'Algérie **par les populations européennes, berbères et arabes restées fidèles à la France**, comme par les soldats qui ont choisi de respecter à leur égard la parole donnée, poursuit son œuvre au service du devoir de vérité due aux nouvelles générations et du **devoir de justice envers les oubliés de l'histoire... »**



## Crédits photographiques et documentaires :

Voici la liste des fonds remis au CDHA ainsi que les ouvrages qui nous ont été utiles à cette exposition :

### Archives personnelles des officiers SAS et moghzani :

Mme J. JAUBERT, M. le président D. ABOLIVIER, MM. Y. ARTRU, G. BENOIT de COIGNAC, D. BERTOT, BOINETTE, M. BOMO, H. de CADOLLE, T. CARLI, D. DELBET, R. DEZON, J. DICOSTANZO, FROPO, G. GARCIA, P.A. HAGUET, A. HAMMOUMOU, C. HARY, J. LAVIGNE, B. LEGRE, Y. LÉGROS, P. LEMAITRE, D. LESTIDOUBOIS, C. LENZINI, A. MARCO, J. MAZARD, B. MENSAC, H. MICHEL, C. MUFFAT-GENDET, J. NARDIN, J.F. PICHERAL, P. de ROUJOUX, M. SIBOURG, L. TRIBALLIER, J.P. VIEILLARD.

- **Les EMSI** : Mme la présidente G. BRETHERS, mimes F. BERNARD, F. DURAND, C. METRAS.

- **Les SFJA** : Mme la présidente ARNARDI, Mme F. MARCO

- Fonds Yves MARTHOT

- Fonds Alain et Marie-Annick GIBERGUES

### Les ouvrages :

- Nicolas d'ANDOUQUE, 1955-1962, *Guerre et paix en Algérie, l'épopée silencieuse des SAS*, SPL, 1977

- Claude HARY, *L'autre guerre d'Algérie, révélations d'un officier SAS*, Centre littéraire d'impression provençal

- Monique EOCHE-DUVAL, *Madame SAS, femme d'officier, Algérie, 1957-1962*, F.X. DE GUIBERT

- Jacques MARSEILLE, *France et Algérie, journal d'une passion*, Larousse

- Gabriel ESQUER, *Histoire de l'image en Algérie*, Plon 1929

- F. LAGROT et J. GRECO, *Les mutilations faciales au cours du terrorisme en Algérie et leur réparation*, Masson et Cie, Paris, 1956

- Jacques SOUSTELLE, *Aimé et souffrante Algérie*, Librairie Plon, 1956

- Georges HIRTZ, *L'Algérie nomade et ksourienne 1830-1954*, Editions P. Taoussat, Marseille, 1989

- *La Guerre d'Algérie en photos, 1954-1962*, EPA

- A. TERRIER, *Le Maroc*, Larousse, 1931

- Françoise DURAND-EVRARD, Lucienne MARTINI, *Archives d'Algérie, 1830-1960*, Hazan, 2003

- Maurice FAIVRE, *L'action sociale de l'armée en faveur des musulmans*, l'Hamattan, Paris, 2007

- Serge LANCEL, *L'Algérie antique*, Mengès, 2003

- Isabelle SCHOEN-MARAVAL, *Itinéraire d'Yves Schoen à travers ses lettres France métropolitaine Maroc Algérie 1951-1959*, Mémoire de maîtrise à l'Université de Franche-Comté.

### Les revues :

- *Guerre d'Algérie magazine*, n°3, mai-juin, 2002, Nanterre, SOTECA.

- *Les SAS*, bulletin historique des Affaires Algériennes et Sahariennes

- *Reportages de l'Histoire : Algérie 1954/1962*, n°6, janvier-février 2003

- *20e siècle, Histoire des grands conflits : les marins du Djebel*, collection Patrimoine

### Site Internet :

- [www.ecpad.fr](http://www.ecpad.fr)

AFP et ARPI Keystone

## Le Centre de Documentation Historique sur l'Algérie

[www.cdha.fr](http://www.cdha.fr)

Maison Maréchal JUIN  
29, avenue de Tübingen  
13090 Aix-en-Provence

Tel. : 04 42 52 32 89  
[contact@cdha.fr](mailto:contact@cdha.fr)